

SOCIÉTÉ DE CHIMIE BIOLOGIQUE

CÉLÉBRATION DU CINQUANTENAIRE

Paris, 6-9 Avril 1964

1914 – 1964

FONDATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE CHIMIE BIOLOGIQUE.

C'est vers la fin du XIX^e siècle que la Chimie Biologique commença à se dégager en tant que discipline nouvelle, intermédiaire entre la Chimie pure et physiologique. La période de 1900 à 1914 est celle où le monde scientifique prit conscience de cette réalité et reconnut le caractère original de cette jeune science qui réclamait son autonomie. En 1906, C. NEUBERG rend officiel le néologisme récent de « Biochimie », et crée un périodique spécialement réservé aux travaux qui ressortissent à cette science. C'est cette époque, comprise entre la fin du XIX^e siècle et l'été 1914, qui voit se fonder le *Biochemical Journal*, le *Journal of Biochemistry*, tandis que se constituent les deux premières Sociétés biochimiques nationales des Etats Unis d'abord, puis de Grande Bretagne.

De son côté, quelques mois seulement avant le déclenchement de la première guerre mondiale, la Société de Chimie Biologique tenait sa première séance ordinaire le 17 mars 1914. La création de la Société était la conséquence logique du désir des jeunes biochimistes français, dispersés dans des laboratoires en pleine évolution, de s'unir et de posséder leur propre journal scientifique.

Nous avons la chance de pouvoir disposer du témoignage des deux principaux promoteurs de la fondation de la société : Henri DEJUST, qui eut le mérite en 1914 de prendre la première initiative, a bien voulu il y a quelques années, rédiger à notre intention ses souvenirs sur cette période, tandis que Maurice NICLOUX, qui fut le dynamique Président Fondateur a eu l'occasion en 1939, lors de la commémoration du 25^e anniversaire de la fondation, de rappeler le déroulement des événements.

H. DEJUST nous dit : « Au début de ce siècle se produisit un grand afflux de jeunes travailleurs vers la Chimie Biologique. Deux sources l'alimentaient : les chimistes-pharmaciens et les médecins biologistes. En vertu d'un accord remontant à Emile DUCLAUX, l'Institut Pasteur hébergeait la Chaire de Chimie Biologique de la Faculté des Sciences de Paris ».

Le titulaire en était alors Gabriel BERTRAND, l'un de ceux qui contribuèrent le plus à individualiser la Biochimie comme une discipline autonome. Dans son laboratoire se trouvait rassemblé le groupe des chercheurs qui vont jeter les bases

du groupement : H. DEJUST, BAILLY, LEBEDEF, ABT, ROSENBLATT, Mlle ROSENBAUM, Pierre GERARD, Pierre THOMAS et Mademoiselle Thérèse ROBERT que DEJUST décrit : «... la première femme qui suivit une route masculine passant par l'Ecole Normale de la rue d'Ulm, et devint agrégée. Petite, vive, menue, esprit supérieurement clair servi par une déjà large érudition, elle avait été chargée d'attaquer un important bastion : le calcium chez les végétaux ».

Les divers laboratoires souffraient comme le rapporte Maurice NICLOUX d'un manque de liaison :

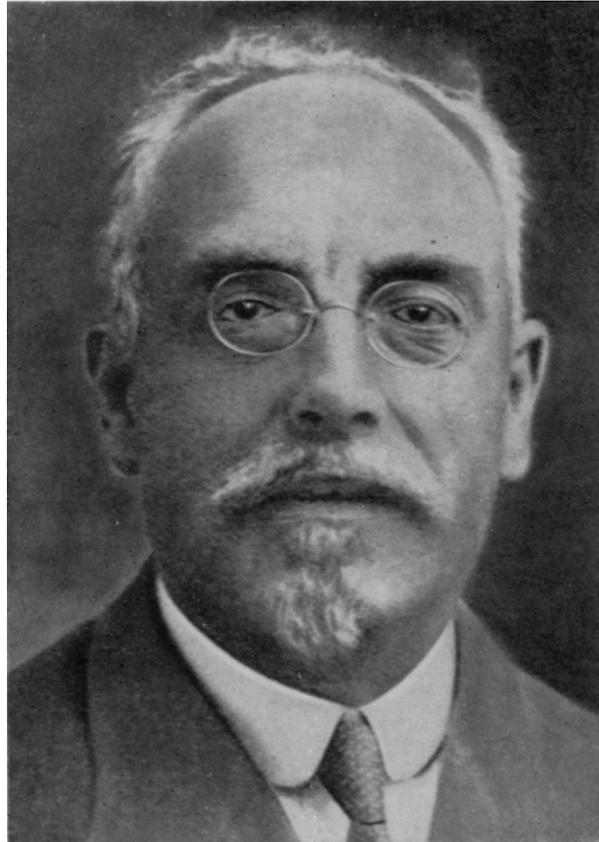
« Si nous nous reportons aux années qui précédaient la guerre, nous constatons qu'en France, la Chimie biologique ne possédait ni tribune, ni publication. Les biochimistes, obligatoirement dispersés, pourrait-on dire, fréquentaient plus ou moins assidûment les Sociétés scientifiques dont les domaines étaient ici la Chimie, là, la Biologie. De temps à autre, ils venaient y exposer leurs travaux et peut-être écoutait-on leurs communications avec plus de sympathie pour leur personne que d'intérêt pour leurs recherches. Quelques difficultés se présentaient dès qu'il s'agissait de publier. Timides par définition, ces jeunes, car il s'agissait de jeunes surtout, frappaient aux portes de nobles et très respectables maisons : la Société Chimique de Paris, (c'était alors son nom), la Société de Biologie. Ils y étaient d'ailleurs fort bien reçus et le « Bulletin » de la première, les « Comptes Rendus » de la seconde accueillaient leurs travaux. Mieux même, lorsqu'il s'agissait de mémoires, des périodiques comme les Archives de Physiologie de BROWN-SEQUARD, le Journal de Physiologie et de Pathologie générale fondé par Ch. BOUCHARD, leur offraient la plus large et la plus bienveillante hospitalité ».

C'est ce même état d'esprit que nous retrouvons chez H. DEJUST :

« En ce temps, il était fort malaisé pour un chimiste-biologiste de retrouver les travaux de sa spécialité, car aucun recueil ne leur était consacré. Cette même difficulté se renouvelait quand un travail de quelque ampleur devait être publié. La Société de Chimie fut toujours fort accueillante, mais les métallurgistes et nous, n'avions pas les mêmes intérêts. L'Académie des Sciences et, plus modestement la Société de Biologie accueillaient de courtes notes. Les Annales de l'Institut Pasteur offraient à l'occasion une généreuse hospitalité.

Pas de périodique où la Chimie biologique fut « chez elle ». Pas de local, de réunions où se retrouver « entre soi ». Je ne me souviens guère si nous avions des idées ; nous n'avions, en tout cas, nulle occasion de les échanger. Et sous ce défectueux climat intellectuel sévissait de lamentables conditions matérielles.

Peu à peu s'imposait à nous cette idée que nos maux découlaient de notre isolement : le plus urgent nous paraissait de créer un groupement.



MAURICE NICLOUX
Membre fondateur
1^{er} Président de la Société de Chimie biologique



H. DEJUST
Membre fondateur

Alors, les difficultés. Seul, un homme important, en place, pouvait avoir l'autorité nécessaire pour mener à bien cette genèse. On avançait des noms : X ? Oui, mais sa présence, sa présidence écartera Y, à moins que Z... Palabres sans fin...

C'était encore le sujet d'un entretien entre Mlle ROBERT et moi, certain soir de l'hiver 1914 où, venant de l'Institut Pasteur, nous suivions la rue de Vaugirard



H. AGULHON
Membre fondateur

entre la Place de la Convention et la Place St-Lambert. Et je me souviens qu'ayant constaté une fois encore l'impossibilité de faire fonder le groupement par un homme en place, je lui ai dit : Eh bien, fondons-le nous-mêmes !

Cette ambition était totalement déraisonnable. Jeunes, sans notoriété, sans appui, en face de prévisibles oppositions, le projet n'avait aucune chance d'aboutir...

Mlle ROBERT, AGULHON, ABT et THOMAS, cependant convoqués, se réunirent un soir chez moi 345 bis, rue de Vaugirard, peu de jours après. Réunion très brève, tout le monde étant en accord. Légère discussion sur le nom : Société de Biochimie ou de Chimie Biologique ? Le dernier plus français, fut préféré.

L'un de nous, THOMAS je crois, alla déclarer à la Préfecture la naissance de notre Société.

Etait accomplie cette genèse, et terminé notre rôle, celui du grain de poussière faisant cesser la sursaturation ».

C'est ainsi que « prit corps l'idée de DEJUST » selon les termes mêmes de Maurice NICLOUX qui poursuit ainsi sa relation :

« Pour passer au stade suivant, celui de la réalisation, ABT puis THOMAS furent chargés de prendre contact avec les biochimistes, ici de la Faculté de Médecine, là de l'Ecole supérieure de Pharmacie, aujourd'hui Faculté de Pharmacie, sans oublier le Collège de France, le Muséum, l'Institut National Agronomique, etc...

Et voici comment, un certain jour, je ne saurais préciser la date, mais ce devait être en février 1914, se trouvèrent réunis, chez André MAYER du Collège de France, P. THOMAS, G. SCHAEFFER, E. TERROINE, M. TIFFENEAU, E. DEMOUSSY, M. NICLOUX. Entrer dans le détail à vingt années de distance et en m'aidant de ma seule mémoire de ce qui fut dit, non seulement à cette réunion, mais à celles qui la précédèrent, des suggestions qui furent présentées, des idées qui furent émises, des projets qui furent exposés et défendus me paraît bien difficile, sinon inutile. Je me résumerai donc en disant que deux points furent particulièrement discutés et aboutirent aux décisions de principe suivantes : la Société dans la mesure du possible, devait être indépendante de toute Ecole et rester maîtresse absolue d'un périodique qui serait publié par la Société elle-même sous une forme par conséquent entièrement anonyme, et dont l'Editeur, à choisir, ne serait que dépositaire. La Société prendrait le nom de Société de Chimie biologique et la publication en question celui de Bulletin de la Société de Chimie biologique.

Nous convoquons, dans la mesure où nous le pouvons, biochimistes parisiens et provinciaux pour que soit entériné ce qui n'est encore qu'un projet et, un des premiers jours de mars, dans l'amphithéâtre de Physiologie de la Sorbonne, une trentaine de jeunes, car les jeunes prédominent, créent la Société de Chimie biologique. Le projet primitivement étudié est adopté sans discussion, les statuts sont votés, les membres du bureau et du conseil nommés par acclamation ».

La première réunion en séance ordinaire eut donc lieu le 17 mars 1914. Sept autres suivront dans les cinq mois d'après, au cours desquels le nombre des

membres atteindra la soixantaine, tandis que deux numéros du bulletin sont publiés.

Le conflit mondial de 1914-1918 arrête complètement la vie de la Société, pendant près de cinq années. Mais, dès le mois de mai 1919, elle reprend son activité, regroupe ses membres, lance à ceux qui s'intéressent à la Biochimie un appel qui trouve un large écho. Les efforts de G. SCHAEFFER, Secrétaire Général de 1919 à 1921 amènent l'adhésion de nombreux biochimistes étrangers et, dès 1920, la Société compte près de 300 membres. Cet effort de recrutement fut



R. BERNIER
Membre fondateur

amplifié par M. BRIDEL (Secrétaire Général de 1921 jusqu'à sa mort en 1931) dont l'inlassable dévouement a permis à notre Société d'atteindre son complet épanouissement.

C'est alors que René FABRE qui occupait déjà depuis 1927 le poste de Rédacteur en Chef du Bulletin prit en mains les fonctions laissées vacantes par le décès de son ami BRIDEL. Secrétaire Général depuis le début de 1932 jusqu'à janvier 1955, il s'est dévoué sans compter pour la Société de Chimie biologique, lui consacrant des heures précieuses alors qu'il était absorbé aussi bien par des tâches universitaires de plus en plus lourdes que par ses recherches de laboratoire. Ne ménageant ni son temps, ni ses démarches, il a mis au service de notre Société ses hautes qualités d'organisation, son inépuisable dévouement, son prestige scientifique. Les membres de la Société reconnaissants lui ont demandé pour la seconde fois d'occuper les fonctions de Président en cette année ou nous célébrons le cinquantenaire.

Reconnue d'utilité publique le 27 avril 1933, la Société de Chimie biologique fêtait en 1939 son vingt-cinquième anniversaire au milieu des témoignages de sympathie que lui adressaient de très nombreuses Associations Scientifiques françaises et étrangères.

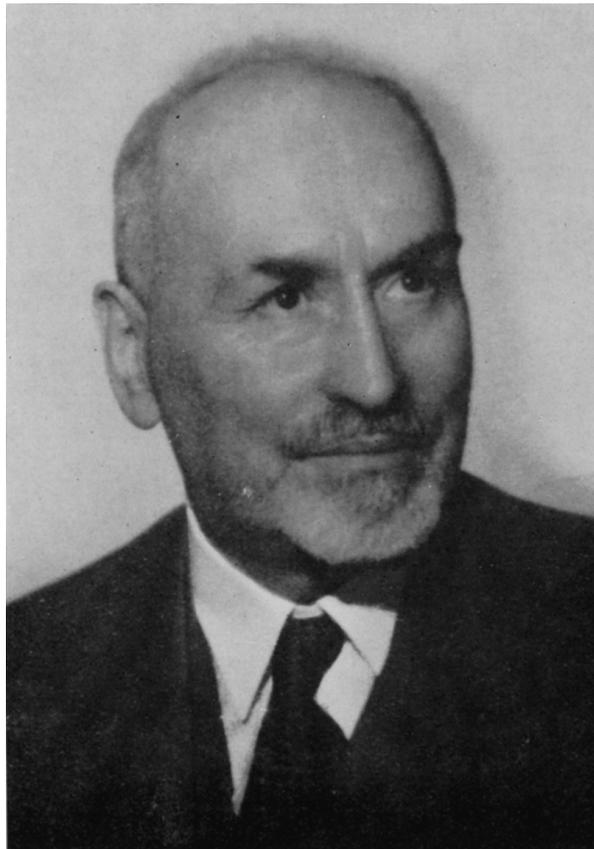
Trois mois plus tard se déchaînait un nouveau conflit mondial. La Société conserva malgré tout son activité, même pendant les quatre années d'occupation : bien plus, le Bulletin fut dédoublé. Tandis qu'à Paris continuait de paraître, plus ou moins difficilement, le Bulletin normal, un second périodique était publié en zone sud : intitulé « Travaux des Membres de la Société de Chimie biologique », il était dirigé par l'un des plus brillants disciples de M. NICLOUX, Jean ROCHE, à cette époque Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Marseille.

Les numéros des « Travaux » avaient même format et même présentation que le Bulletin ; une pagination spéciale prévoyait la possibilité de les réunir à la Collection du Bulletin après la fin de la guerre. La caractéristique essentielle des « Travaux » unique dans la presse scientifique sous l'occupation est la suivante : cette « annexe » du Bulletin publiait les mémoires des chercheurs résidant en zone sud, qu'ils y aient leur résidence normale, ou qu'ils aient dû s'y réfugier par suite « d'incompatibilité d'humeur » avec l'occupant ; mais de plus ce périodique permettait d'imprimer les travaux des Israélites continuant à travailler plus ou moins clandestinement en zone occupée, leurs mémoires étant acheminés par des voies diverses en zone sud. Ainsi, même au cours de ces douloureuses et difficiles années, le périodique de la Société, quoique subdivisé, put demeurer le reflet de l'activité de tous les biochimistes de France.

La libération achevée, les membres de la Société de Chimie biologique reprirent contact avec leurs Collègues étrangers ; un premier Congrès en mai 1946 réunit à Bâle les Biochimistes Suisses et Français. Le VII^e congrès de la Société de Chimie Biologique prévu à Liège pour octobre 1939 eut lieu enfin dans cette ville en octobre 1946. Ce fut la première réunion scientifique d'une telle importance tenue après la guerre sur le continent ; le nombre élevé des Congressistes, la qualité et la quantité des participants étrangers, l'intérêt et l'ampleur des sujets abordés en témoignent de façon éclatante.

Le succès de cette manifestation prouvait que notre Société n'avait, en dépit des difficultés prolongées nées de la guerre et de ses suites, rien perdu de sa vitalité et de son allant.

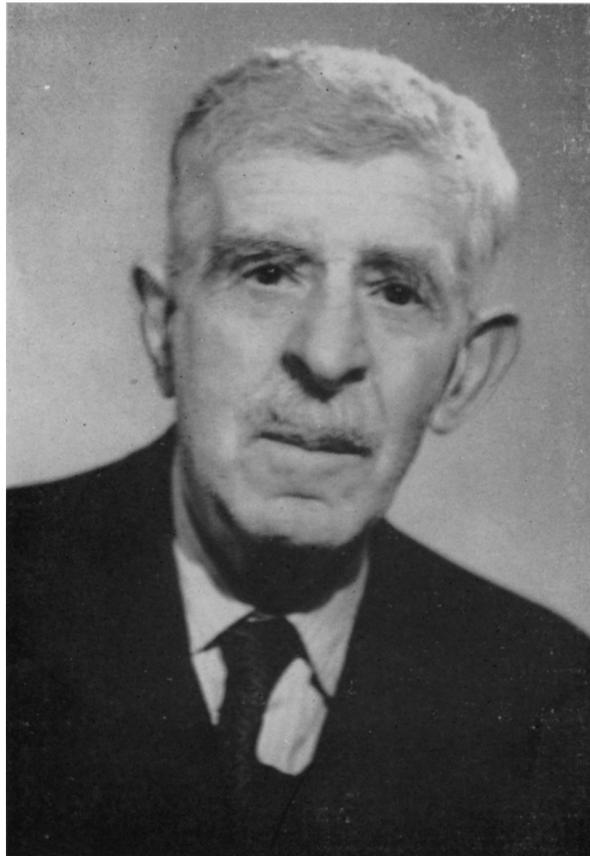
Les Congrès de la Société à Liège en 1946, puis à Paris en 1948, avaient donc réuni une très forte participation étrangère. Ils avaient fini par dépasser le cadre d'une Société nationale et il était devenu nécessaire de les envisager sur un plan plus vaste.



P. BRUNEAU
Membre fondateur

En 1949 la Biochemical Society prit l'initiative de réunir à Cambridge le premier Congrès International de Biochimie. 120 membres de notre Société y prirent part et furent profondément touchés lorsqu'en ouvrant le Congrès le Président A. C. CHIBNALL s'exprima en ces termes :

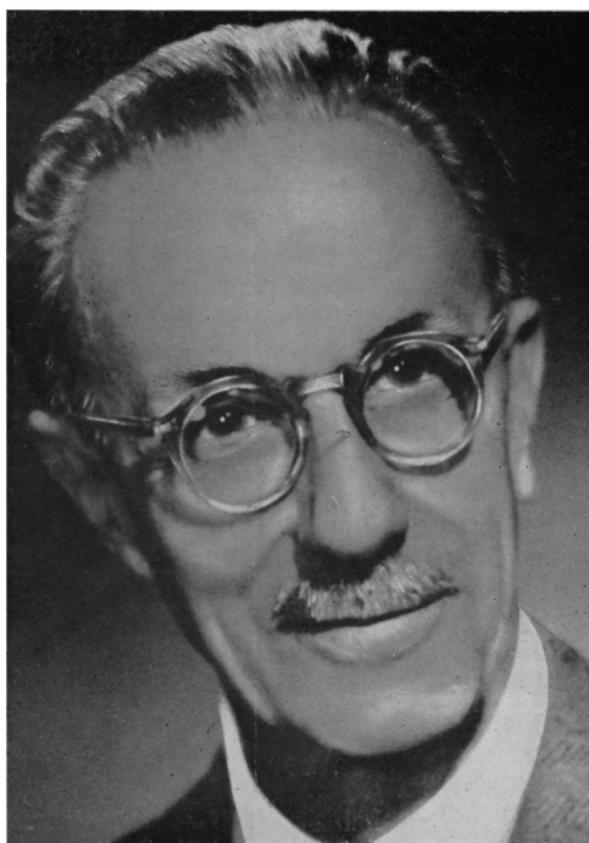
« De nombreux Biochimistes de ce pays se souviennent avec reconnaissance de la série des Congrès organisés à intervalles réguliers par la Société de Chimie biologique depuis 1927. Le huitième se tint à Paris, l'été dernier, des collègues étrangers reçurent la cordiale invitation d'y assister et les travaux y ont été placés sur un plan international. Il ne peut exister aucun doute sur le fait que ces Congrès ont représenté une immense source d'encouragement et de profit pour tous ceux qui y prirent part, et y trouvèrent l'occasion de nouer de solides amitiés.



J. DUCLAUX
Membre fondateur

Pour nos Collègues français, ce Congrès de Biochimie est le neuvième, mais pour le monde entier, il est le premier à être organisé sur un plan purement international. Nous sommes certains que nos amis français seront d'accord pour qu'il soit désigné comme le Premier Congrès International de Biochimie. Nous n'oublions pas leurs efforts passés, mais surtout nous reconnaissons pleinement

que nous serons redevables du succès que nous souhaitons à ce présent Congrès aux efforts, à l'inspiration et aux encouragements qu'ils nous ont donnés. C'est en ayant ces faits présents à l'esprit que je désire offrir à la Société de Chimie biologique, à vous, Professeur ROCHE, son président, aux nombreux collègues français qui sont ici, les plus chaleureux souhaits de bienvenue des biochimistes de ce pays. Au cours de la séance de clôture de jeudi prochain, lorsque l'Assemblée Générale aura à prendre les décisions finales, j'espère qu'une proposition lui sera soumise pour lui demander d'adresser les félicitations lui sera



E. FAURÉ-FREMIET
Membre fondateur

soumise pour lui demander d'adresser les félicitations des Congressistes à votre Président d'Honneur, le Professeur Gabriel BERTRAND. Au cours d'une longue carrière aucun homme ne s'est montré un serviteur plus dévoué de la Biochimie ; il est juste qu'en cette occasion historique, nous lui exprimions notre profonde gratitude »,

A la séance de clôture fut élu un Comité International de Biochimie comprenant vingt membres appartenant à diverses nations. Sir Charles HARRINGTON, Président de ce Comité, proposa alors de réunir à Paris, en 1952, le deuxième Congrès International de Biochimie et d'en confier l'organisation à la Société de Chimie biologique.

Cette proposition fut adoptée à l'unanimité des 1.800 Biochimistes assemblés.

Le Professeur CHIBNALL, Président du Premier Congrès International, invita alors le Congrès à adresser à notre Secrétaire Général, le Doyen FABRE, retenu en France, l'expression de sa gratitude pour les services rendus à la collectivité des Biochimistes. Quelques semaines plus tard, dès Octobre 1949, un Comité d'organisation placé sous la présidence d'Honneur de G. BERTRAND et la présidence de R. FABRE devait se mettre au travail pour préparer le deuxième Congrès International de Biochimie.

Claude FROMAGEOT devint Président du Comité Exécutif. Le Secrétariat Général fut confié à Jean Emile COURTOIS assisté de C. ANAGNOSTOPOULOS, D. BERTRAND, A. DESJOBERT, P. MALANGEAU, J. POLONOVSKI et H. RENAULT. Le trésorier fut Jacques BRUNEAU.

Du 21 au 27 Juillet 1952 se trouvèrent réunis à Paris dans les locaux de la Sorbonne 2357 biochimistes de 46 nations différentes, qui présentèrent 800 communications originales et écoutèrent 64 rapports répartis entre 7 symposiums.

La période qui s'est écoulée depuis 1952 se caractérise par un accroissement du nombre des réunions tenues dans des centres Universitaires régionaux, l'organisation de réunions mixtes avec les Sociétés Biochimiques des pays voisins, la création des Journées Biochimiques latines et pour terminer, fin 1963, l'adhésion de la Société de Chimie biologique comme membre fondateur de la Fédération Européenne des Sociétés de Biochimie.

Depuis un demi-siècle notre Société s'est efforcée de respecter le désir de ses fondateurs qui voulaient la voir porter le témoignage de l'activité des biochimistes français.

L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ.

Sa place dans les Organismes Nationaux et Internationaux.

L'activité de la Société de Chimie Biologique s'exerce dans le cadre de ses statuts qui n'ont subi aucune retouche essentielle depuis la Fondation.

Les membres actifs, qui composent la société, sont élus en séance, à la majorité absolue, après avoir été présentés lors de la séance précédente par deux parrains. Ils participent dès ce moment à l'activité de la Société et reçoivent son bulletin. Fondée par des « jeunes » la Société s'est toujours préoccupée d'encourager les nouveaux venus à la biochimie et les membres âgés de moins de trente ans n'acquittent qu'une cotisation réduite. Certains d'entre eux peuvent du reste être dispensés de cotisation grâce à un fonds spécial alimenté surtout par la Chambre Syndicale des Fabricants de produits pharmaceutiques.

Le nombre de nos membres s'est accru d'une façon assez régulière depuis la fondation. Il était au 1^{er} janvier 1914 de 1.683.

La direction de la Société est confiée à son Conseil dont les membres sont désignés par l'Assemblée générale, au scrutin secret. Le Président, élu dans les mêmes conditions, pour un an est assisté de trois Vice-Présidents, dont l'un est, par tradition, provincial (*). Les modifications de statuts actuellement à l'étude permettraient de porter à deux ans la durée du mandat du président. Le conseil comprend un Secrétaire Général, assisté depuis 1947 d'un Secrétaire Général adjoint et d'un Secrétaire Adjoint archiviste. Tous trois, élus pour cinq ans sont rééligibles dès la fin de leur mandat. Il leur revient d'expédier les affaires courantes, de préparer les programmes des séances, d'en dresser les procès-verbaux ainsi que de se charger, au moins en partie de l'organisation scientifique et matérielle des Congrès de la Société, dans le respect des prérogatives et directives présidentielles.

A P. THOMAS qui remplit le premier les fonctions de Secrétaire succéda G. SCHAEFFER. M. BRIDEL occupa ensuite ce poste de 1921 jusqu'à sa mort, en 1931. René FABRE lui succéda alors et avec son exceptionnelle compétence demeura en fonctions jusqu'à janvier 1955.

(*) On trouvera en annexe la liste des présidents et vice-présidents qui se sont succédés depuis 1914.

En 1947 R. FABRE nommé Doyen de la Faculté de Pharmacie de Paris, demanda la création d'un poste de Secrétaire Général adjoint.

Jean Emile COURTOIS fut élu à ce poste et remplit les fonctions jusqu'en 1955. Il est Secrétaire Général depuis cette date avec la collaboration de Pierre MALANGEAU, Secrétaire Général adjoint depuis 1957.

Il existe, de plus, un poste de Secrétaire Archiviste qu'occupa pendant vingt ans Paul CHERAMY, auquel il y a quatre ans Roland PERLES a succédé.

La continuité administrative générale se double d'une certaine continuité de l'administration financière. Les fonds de la Société ont été gérés par des collègues qui ont eu le dévouement d'accepter de remplir cette tâche ingrate pendant plusieurs années consécutives. Le Trésorier et le Trésorier-Adjoint sont élus pour cinq ans et immédiatement rééligibles.

M. AGULHON (1914-1920) — W. MESTREZAT (1921-1927) — L. LAUNOY (1928-1930) — H. PENAU (1931-1933) — R. BERNIER (1934-1938) — L. CUNY (1939-1946) — R. MIDY (1947-1963) se sont succédés au poste de Trésorier et par leur sage administration ont largement contribué au développement de la Société de Chimie biologique.

Le Trésorier-Adjoint est plus spécialement chargé de rassembler les insertions publicitaires pour le Bulletin de la Société. L. LAUNOY — M. RONDAU DU NOYER — R. BERNIER — O. BAILLY — H. BESSON et M. LACHAUX ont successivement occupé ce poste.

Le Conseil d'Administration compte bien entendu le Rédacteur en Chef du Bulletin élu pour cinq ans ; l'évolution du Bulletin, reflet de l'activité de la Société fait l'objet d'un chapitre spécial.

Le Conseil se réunit périodiquement, il prend toutes les décisions importantes et règle la politique générale de la Société. Il élabore les projets soumis pour ratification à l'Assemblée Générale en particulier les propositions de budget annuel. C'est lui enfin, qui désigne les représentants officiels de la Société aux diverses Commissions, Groupements, Fédérations tant nationales qu'internationales.

L'activité scientifique de la Société de Chimie biologique se manifeste par des séances ordinaires, des Conférences, la publication d'un Bulletin, des Congrès ou Journées Biochimiques ; ces trois derniers points feront l'objet de chapitres distincts.

Les séances ordinaires ont lieu à Paris d'octobre à juillet les 1^{er} et 3^e mardi de chaque mois. Les séances de la Société ont eu, tour à tour, pour siège : le Collège de France, la Faculté des Sciences, la Maison de la Chimie, la Faculté de Pharmacie.

Chaque année depuis quinze ans la Société tient deux à trois réunions dans des centres universitaires en dehors de Paris. Ces réunions comportent une à deux Conférences Générales et deux à quatre séances de communications.

Marseille a été plusieurs fois le siège de ces réunions. Parmi les autres villes nous citerons Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Nancy et Strasbourg.

Depuis 1950, la Société de Chimie biologique a participé à des réunions mixtes avec des Sociétés Biochimiques voisines.

En plus des Journées Biochimiques latines qui seront envisagées dans le Chapitre V, la Société de Chimie biologique s'est réunie à Paris avec la



P. FLEURY
Membre fondateur

Biochemical Society de Grande-Bretagne en 1960, avec les Sociétés Biochimiques allemande et helvétique à Zurich en 1960 et à Strasbourg en 1963.

Des rapports cordiaux ont toujours existé entre biochimistes belges et français. Depuis la fondation de la Société Belge de Biochimie, des réunions communes ont lieu alternativement dans l'une ou l'autre des deux nations voisines. Après la réunion de Louvain en 1952 les membres des deux Sociétés se sont retrouvés à Lille, Gembloux, Strasbourg, Gand, puis en 1963 à Paris.

La Société de Chimie biologique a toujours entretenu d'amicales relations avec le plus ancien groupement biochimique européen : la Biochemical Society. Un accord établi en 1945 permet aux membres de l'une des deux Sociétés d'assister aux réunions de l'autre.

Cette entente cordiale ouvrait la voie à ce qui devait se réaliser plus tard sur le plan européen. Depuis la création de la Fédération européenne des Sociétés de Biochimie, à Oxford, en Juillet 1963, les membres d'un groupement national sont admis aux séances de l'une ou l'autre des Sociétés Biochimiques européennes,

Au cours de la dernière réunion du Conseil, en 1963, les membres unanimes ont décidé d'adhérer à la nouvelle Fédération européenne des Sociétés de Biochimie qui est entrée en activité le 1^{er} Janvier 1964.

Cette dernière décision est conforme à la politique d'échanges scientifiques qu'a poursuivie depuis sa création la Société de Chimie biologique.

La Biochimie est située à un carrefour entre les diverses branches des sciences physico-chimiques et les multiples disciplines des sciences naturelles. La Société de Chimie biologique a l'avantage de pouvoir rassembler dans le même groupement tous les biochimistes français depuis les spécialistes de la Chimie Physiologique jusqu'à ceux de la Biophysique, de la Biologie moléculaire, et de la Chimie Organique biologique. De ce fait, des représentants de la Société de Chimie biologique font régulièrement partie du Conseil de la Fédération Française des Sociétés de Chimie comme de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles. Le Président de la Société de Chimie biologique est « es qualité » l'un des membres du Comité National de la Chimie.

Un Comité National de Biochimie fut créé à Paris en 1958. Il était devenu indispensable qu'un organisme officiel représente la France auprès de l'Union Internationale de Biochimie. Cette union fut admise en 1955 dans le Conseil International des Unions Scientifiques.

L'usage s'est établi de désigner ce Conseil par les initiales I.C.S.U. de son titre en anglais. La création du Bulletin l'« I.C.S.U. review » a sanctionné une telle dénomination.

L'I.C.S.U. a succédé en 1931 au Conseil de la Recherche Internationale et groupe toutes les Unions Internationales des sciences dites « exactes » selon la terminologie de l'Unesco. Ce terme « exact » n'est peut-être pas très satisfaisant du point de vue cartésien, pas plus d'ailleurs que celui de sciences « humaines » pour désigner les diverses disciplines littéraires.

L'I.S.C.U. groupe donc les Unions Internationales d'Astronomie, Géodésie et Géophysique, Chimie pure et appliquée (I.U.P.A.C. d'après les initiales du titre anglais), Radio scientifique, Physique pure et appliquée, Sciences Biologiques, Géographie, Mathématiques, Cristallographie, Mécanique, Histoire des Sciences et depuis 1955 Sciences Physiologiques et enfin Biochimie (I.U.B. d'après les initiales en anglais).

La création de l'Unesco par les Nations Unies permit à l'I.C.S.U. de devenir efficace. L'I.C.S.U. reçoit d'importantes subventions annuelles et est habilitée à représenter l'Unesco dans beaucoup de problèmes relevant des sciences.



L. LAUNOÏ
Membre fondateur

Les Sciences Médicales ont une organisation un peu particulière, leurs diverses Unions sont groupées dans le Comité International d'Organisation des Sciences Médicales (C.O.I.S.M.) qui est relié d'une part à P.I.C.S.U. et d'autre part à l'Organisation Mondiale de la Santé.

Il n'est pas d'usage que les Sociétés Scientifiques nationales soient directement affiliées aux Unions Internationales. C'est pourquoi un Comité National de Biochimie fut constitué en 1958 par l'Académie des Sciences. Il comprend un tiers de membres de cette Compagnie, un tiers de représentants de l'Université et du C.N.R.S. et un tiers d'industriels.

De plus sont membres le Président et le Secrétaire du Comité National de Chimie, les Présidents de la Société Chimique de France et de la Société de Chimie Biologique.

L'une des tâches du Comité est de proposer à l'Académie des Sciences les noms des délégués français aux manifestations scientifiques internationales de Biochimie.

Les Ministères des Affaires Etrangères et de l'Education Nationale attribuent à l'Académie des crédits pour subventionner les frais de voyage et de séjour des représentants français aux Assemblées Générales des Unions Internationales. Le Comité National de Biochimie est chargé de répartir les subventions qui lui sont affectées par l'Académie des Sciences.

Le Comité et la Société de Chimie Biologique ont travaillé jusqu'ici dans un esprit de totale collaboration. Le Président du Comité National de Biochimie est depuis 1958 le Doyen René FABRE, les Vice-Présidents : M. LEMOIGNE, J. ROCHE et R. BERNIER sont tous trois d'anciens Présidents de la Société. Le Secrétaire J. E. COURTOIS et le trésorier R. MIDY occupent les mêmes fonctions dans les deux groupements scientifiques. Le Secrétaire-adjoint du Comité est Yves RAOUL, Rédacteur en Chef du Bulletin de la Société de Chimie Biologique.

Ainsi se poursuit, avec une structure administrative nouvelle, la politique de coopération internationale qu'a toujours maintenue la Société de Chimie biologique.

Dès la création de l'Union Internationale de Chimie en 1919, la Société a participé à ses travaux. Ses représentants ont siégé maintes fois parmi les délégués aux Assemblées Générales et ont participé activement aux travaux des Commissions de Biochimie. La Commission de Nomenclature de Chimie Biologique fut créée en 1921. Gabriel BERTRAND en présida les débats de 1923 à 1934. Trois Secrétaires Généraux de la Société : Marc BRIDEL, René FABRE et Jean Emile COURTOIS ont occupé successivement sans interruption les fonctions de Secrétaire rapporteur de la Commission de 1922 à 1957. La durée maximale de mandat dans une Commission est fixée à huit années depuis 1949. Didier BERTRAND, ancien membre du Conseil fit partie de la Commission de 1957 à la suppression en 1963 de la Commission.

La Commission de Nomenclature actuelle est un organisme mixte entre les Unions de Chimie (I.U.P.A.C.) et Biochimie.

En 1951 l'I.U.P.A.C. modifia sa structure et fut formée par l'association de six sections dont une de Biochimie. Des représentants de la Société ont fait partie du Comité de Section : J. ROCHE — J. E. COURTOIS — Cl. FROMAGEOT et P. BOULANGER ; les deux derniers ont occupé les fonctions de Secrétaire du Comité de Section.

La Section comportait à l'origine trois commissions : Nomenclature — Protéines et Chimie Clinique. Trois anciens Présidents de la Société : J. ROCHE, Cl. FROMAGEOT et P. DESNUELLE ont siégé à la Commission des protéines.

Paul FLEURY, ancien Président a été le représentant français à la Commission de Chimie Clinique de la création en 1951 jusqu'à 1959. J. E. COURTOIS lui a succédé en 1959 et a été élu en 1963 Président de la Commission ainsi que de la Fédération Internationale de Chimie Clinique créée par la Commission.



J. MAWAS
Membre fondateur

En 1949, un Comité International de Biochimie fut élu à la suite du Congrès de Cambridge. Les deux délégués de la Société de Chimie Biologique J. ROCHE et J. E. COURTOIS en firent partie jusqu'à la reconnaissance de l'Union Internationale de Biochimie par l'I.C.S.U. Ils furent ensuite élus membres du Conseil de l'Union Internationale de 1955 à 1961. Un renouvellement d'un tiers des membres du Conseil eut lieu en 1961, six membres tirés au sort abandonnant leurs sièges.

P. DESNUELLE fut élu comme nouveau membre du Conseil, J. E. COURTOIS dont le nom n'était pas sorti de l'urne fut maintenu en fonctions pour la période 1961-1964.

Les deux représentants de la Société ont participé à l'élaboration des statuts de l'I.U.B. et obtenu que la France fasse partie des cinq nations disposant de deux délégués à l'Assemblée Générale : Allemagne — Etats-Unis — France — Royaume Uni et U.R.S.S. De plus, ils ont eu la satisfaction de voir agréer



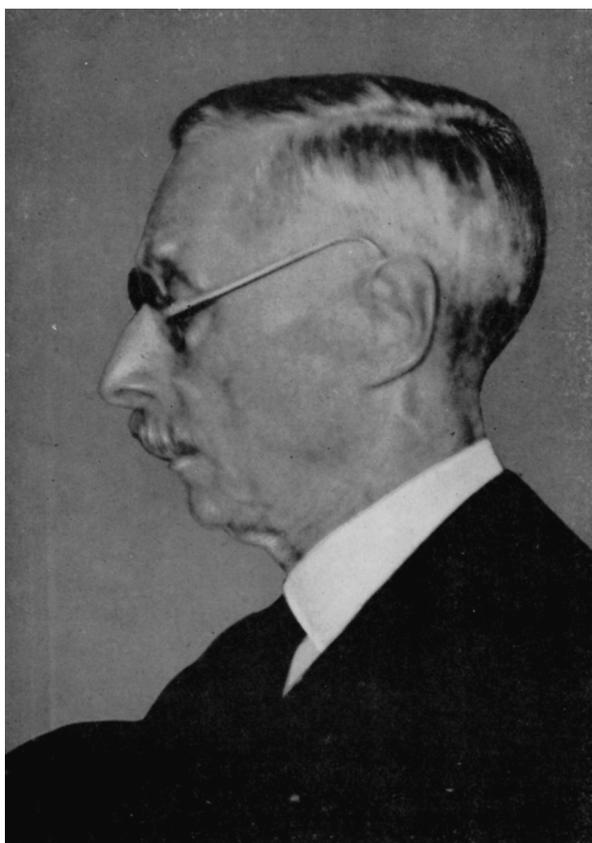
F. TERROINE
Membre fondateur

l'anglais et le français comme les deux langues officielles de l'I.U.B. Afin de maintenir la présence française c'est la Société de Chimie Biologique qui de 1949 à la création du Comité National de Biochimie en 1958 a pris à sa charge la cotisation française et les frais de déplacement de ses délégués.

La Société a été représentée par un fort contingent de membres aux Congrès de l'I.U.B. de Cambridge 1949 — Bruxelles 1955 — Vienne 1958 et Moscou 1961. Pour le Congrès prévu à New-York en Juillet 1964 elle a loué un avion de façon à ce que ses membres bénéficient d'une réduction très importante des frais de transport depuis Paris.

Mais l'effort principal fut réalisé en 1952 lorsque la Société de Chimie biologique organisa, en Juillet, à Paris, le deuxième Congrès International de Biochimie.

Nous signalerons en dernier lieu que notre Société a toujours été représentée dans les Commissions de l'I.U.B. : J. E. COURTOIS préside depuis 1959 le Comité



A. TOURNAY
Membre fondateur

depuis 1959 le Comité chargé de proposer au Conseil les candidats aux fonctions de membre du bureau de l'I.U.B.P. P. DESNUELLE a participé aux multiples séances de la Commission des Enzymes, la première nomenclature enzymologique y fut codifiée. P. DESNUELLE a de plus assuré la traduction en français du texte officiel rédigé en anglais. Y. RAOUL de son côté représente le Bulletin de la Société de Chimie organique à la Commission internationale des Publications Biochimiques.

LES CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ DE CHIMIE BIOLOGIQUE.

Comme le prévoit l'article 2 des Statuts, il est organisé périodiquement, des Conférences publiques sur les sujets intéressant la Chimie Biologique.

Ces conférences, qui ont toujours pour objet un sujet d'actualité, sont demandées par le bureau de la Société aux Spécialistes les plus qualifiés. De nombreux savants français ou étrangers ont répondu à cet appel : leurs exposés ont toujours été accueillis avec les plus grandes marques d'intérêt par des auditoires nombreux et avertis. On trouvera, dans le tableau en annexe la liste des conférences prononcées devant la Société de Chimie Biologique depuis 1914.

LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE CHIMIE BIOLOGIQUE

Le Bulletin de la Société de Chimie biologique assure la publication des travaux et des mémoires présentés au cours des Séances de la Société. Ce périodique imprime en outre, en qualité d'organe officiel, les extraits des procès-verbaux des séances et le résumé des discussions qui s'engagent à la suite des communications exposées au cours des réunions de travail. On y trouve aussi le texte complet des conférences prononcées devant la Société et, périodiquement, des Revues Générales sur des questions d'actualité.

Des « Notes de Laboratoire » réunissent en une rubrique spéciale de courts exposés concernant des faits techniques précis ayant trait à la Chimie biologique ou susceptibles de s'y appliquer. Une « Chronique des Livres » est consacrée à la présentation et à l'analyse des principaux ouvrages français et étrangers intéressant la Biochimie. Ces livres, ainsi que les divers périodiques reçus par voie d'échange, sont conservés à la Bibliothèque de la Maison de la Chimie à laquelle ont accès les membres de la Société.

Le Bulletin de la Société de Chimie biologique, édité par Masson et Cie, 120, boulevard Saint-Germain à Paris, et imprimé par M. Declume à Lons-le-Saunier, paraît à raison d'un numéro par mois, certains numéros étant parfois groupés en fascicules. Son développement a suivi celui de la Société dont il est l'image fidèle.

Le nombre d'articles publiés dans une année est passé d'une trentaine à l'époque de la fondation à environ deux cents maintenant. Son nombre de pages, s'accroissant chaque année, s'était élevé, en 1936, jusqu'à 2.000. Une modification de la composition typographique et l'adoption de quelques règles de compression des articles permirent alors de réduire l'encombrement de notre publication, la ramenant à 1.500 ou 1.600 pages par an en moyenne.

La cotisation à la Société de Chimie biologique donne droit au service gratuit du Bulletin. On peut toutefois s'abonner indépendamment. Sa lecture est devenue indispensable à tous ceux qu'intéresse la Biochimie sous tous ses aspects. De nombreux chercheurs Belges, Suisses, Roumains, Sud-Américains, y publient leurs travaux originaux qui sont accueillis avec intérêt. Notre Bulletin devient ainsi, dans une certaine mesure, l'organe des Biochimistes de langue française.

Il est diffusé régulièrement auprès de 3.200 personnes ou organismes : abonnés — membres de la Société — bénéficiaires d'échanges. Le Bulletin de la Société de Chimie biologique est inscrit sur la liste des périodiques scientifiques auxquels les

attachés culturels français à l'étranger peuvent abonner des collectivités scientifiques étrangères. Il fait également partie de ceux que subventionne le Conseil National de la Recherche Scientifique ; cette aide traduit l'intérêt et la valeur que les pouvoirs publics reconnaissent à cette publication.

Le développement du bulletin amena le Conseil à créer, en 1927, un poste de Rédacteur en Chef. R. FABRE, élu à ce poste, ne le quitta qu'en 1932 lorsqu'il prit les fonctions de Secrétaire Général. Madame L. RANDOIN lui succéda et, pendant plus de dix ans, assura avec dévouement et une indiscutable autorité scientifique une tâche chaque année plus lourde. En effet, à la publication du Bulletin venait s'ajouter tous les deux ans la mise au point des volumes de comptes rendus des Congrès en plein essor. De 1943 à 1947, M. FONTAINE continua d'assurer la publication difficile d'un Bulletin Scientifique à une époque où le papier était très sévèrement rationné. Au cours de cette période, J. ROCHE dirigeait en zone Sud la publication des «Travaux», complément du Bulletin. La Société de Chimie biologique peut être reconnaissante à Madame L. RANDOIN, à J. ROCHE et M. FONTAINE, qui permirent aux biochimistes français de publier, malgré tant de difficultés, leurs travaux ; mais il faut associer dans le même hommage notre fidèle imprimeur Maurice Declume de Lons-le-Saunier. Il fit toujours face avec ténacité à toutes les difficultés, montrant autant de courage que d'ingéniosité pour assurer le service du Bulletin à tous les membres. Depuis 1947, Y. RAOUL occupe avec une extrême compétence et un dévouement digne de tous éloges les fonctions de Rédacteur en Chef, assisté dans cette tâche par Mademoiselle MILLON. Le nombre croissant des mémoires proposés à la publication a obligé le Conseil de la Société à pratiquer une sélection plus sévère. Compression de textes, diminution du nombre des tableaux — nécessité de présenter des courbes ou graphiques explicites — rejet des mémoires insuffisants sont des problèmes qui se posent pour tous les périodiques scientifiques.

Chaque mémoire est soumis pour examen à deux membres au moins du Comité de lecture.

Actuellement ce Comité a la composition suivante :

R. ACHER, J. ASSELINEAU, E. AUBEL, C. BENEZECH, G. BISERTE, P. BOULANGER, Mme P. CHAIX, H. CLAUSER, G. COHEN, J. E. COURTOIS, R. DEDONDER, Y. DERRIEN, D. DERVICHIAN, P. DESNUELLE, J. P. EBEL, R. FABRE, P. FLEURY, P. GRABAR, F. GROS, Mme M. GRUNBERG-MANAGO, M.-M. JANOT, M.-F. JAYLE, E. LEDERER, S. LISSITZKY, P. MANDEL, C. MENTZER, R. MONIER, J. MONOD, NGUYEN Van THOAI, F. PERCHERON, J. POLONOVSKI, Y. RAOUL, J. ROCHE, Mlle A.-M. STAUB, J. TONNELAT, R. WURMSER.

De plus, François PERCHERON occupe depuis quelques mois les fonctions de Rédacteur en Chef adjoint afin d'assister Yves RAOUL dans une tâche qui n'a cessé de s'amplifier depuis quinze ans.

En outre des remaniements sont à l'étude pour que de jeunes biochimistes soient chargés de rassembler et trier les mémoires relevant de leur discipline et facilitent la tâche des rédacteurs.

Nous devons aussi rendre hommage à M. LACHAUX trésorier adjoint, qui depuis douze ans s'occupe de la publicité dans le Bulletin ; son dévouement a permis d'augmenter régulièrement le nombre des annonceurs.

A l'heure actuelle, les 45 tomes du Bulletin de la Société de Chimie biologique forment un ensemble cohérent qui reflète l'activité passée et présente de tous les Biochimistes de langue française.

LES PRIX DE LA SOCIÉTÉ.

En 1934, M. NICLOUX fut appelé pour la seconde fois à présider la Société qu'il avait fondée. Le 15 janvier 1935, il transmit le fauteuil présidentiel à A. BAUDOIN, puis il fit un exposé sur l'évolution de la Société de Chimie biologique depuis 1919.

Au terme de son exposé M. NICLOUX annonça qu'il avait demandé au Conseil de bien vouloir accepter un titre de rente de 1000 francs en vue de la création d'un prix destiné à récompenser un jeune biochimiste de la Société. Le règlement du prix a paru dans le Bulletin de la Société de Chimie biologique (1935, 17, 702). En premier lieu le Conseil décida que ce prix d'une valeur de mille francs serait distribué annuellement et porterait le nom de « Prix Maurice NICLOUX ».

Ce prix est décerné à tout auteur français, ou travailleur étranger d'un laboratoire français, membre de la Société de Chimie biologique, pour un travail ou un ensemble de travaux de Chimie biologique, publiés dans son Bulletin.

Ce prix est réservé aux jeunes de situation modeste. Les chefs de Travaux des Facultés, les maîtres de Conférences, les agrégés, a fortiori les professeurs ne peuvent y prétendre.

Il n'est pas fait acte de candidature. Une Commission de sept membres nommée par le Conseil et présidée par le Président de la Société examine les titres des personnalités susceptibles de recevoir le prix.

Les propositions sont soumises au Conseil qui procède à l'attribution du Prix.

La liste des lauréats figure sur le tableau annexe.

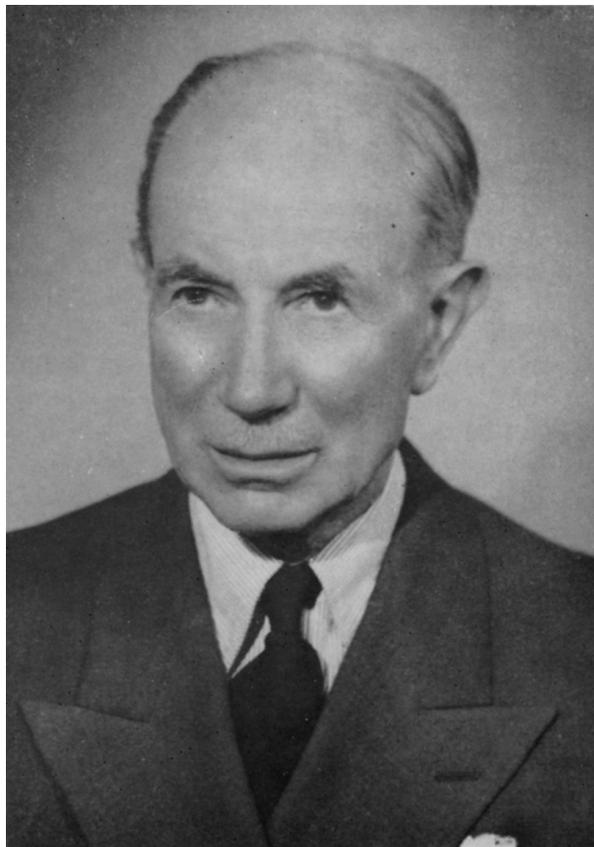
TABLEAU II.

Liste des bénéficiaires du Prix Maurice Nicloux.

1935. P. GRABAR et R. GUILLEMET.	1951. B. A. LINDENBERG.
1936. Mme A. ROCHE.	1952. C. ANAGNOSTOPOULOS.
1937. E. KAHANE.	1953. R. ACHER et P. FROMAGEOT.
1938. A. BONOT.	1954. Mme M. KAMINSKY.
1939. H. DUMAZERT.	1955. R. DEDONDER.
1940. P. MEUNIER.	1956. J. MONTREUIL.
1941. P. DESNUELLE.	1957. J. ASSELINEAU.
1942. R. RATSIMAMANGA.	1958. M. Y. ROBIN.
1943. NGUYEN Van THOAI.	1959. Mlle S. BOUCHILLOUX.
1944. Mme P. CHAIX.	1960. J. P. ZALTA.
1945. P. REISS.	1961. Mme P. VIGNAIS.
1946. D. BERTRAND.	1962. Mlle J. CHAUVET.
1947. G. SANDOR.	1963. Mlle M. JACOB.
1948. Ch. O. GUILLAUMIN.	
1949. R. VENDRELY.	
1950. R. MICHEL.	

Le prix a donc été attribué 29 fois pour 31 lauréats au total. Les noms des lauréats vivants prouvent que le prix a toujours été attribué à des sujets d'avenir.

Le fondateur avait prévu que le prix pouvait être décerné à titre posthume, ceci a permis au Conseil de rendre hommage à la mémoire de biochimistes disparus au seuil d'une brillante carrière comme



Ch. L. MAYER
Fondateur du Prix

Madame Andrée ROCHE, éminente spécialiste des protéines, — Paul REISS, mort en déportation, — Charles Ovide GUILLAUMIN, Chimiste Clinicien de haute valeur.

Le Conseil de la Société a tenu à maintenir la valeur du prix en prélevant sur le budget le complément nécessaire à compenser la dépréciation du franc.

Le montant du prix est actuellement de 1.000 Francs, de plus le lauréat reçoit un exemplaire de la médaille NICLOUX, gravé à son nom. Paul MANDEL, élève de NICLOUX et son successeur à la Chaire de Biochimie de la Faculté de Médecine de Strasbourg a fait poser le 3 mai 1958 un médaillon en bronze à l'effigie de NICLOUX. Ce médaillon fut inauguré lors d'une séance de la Société dans l'Institut de Chimie Biologique de la Faculté de Médecine de Strasbourg où NICLOUX réalisa la plus grande partie de son œuvre scientifique.

La médaille NICLOUX a été frappée d'après une réduction de la maquette de ce médaillon.

A partir de 1955 la Société décerna un second prix. Charles Léopold MAYER, Docteur ès sciences, créa une série de prix annuels de 500.000 francs destinés à récompenser ou à favoriser des travaux de recherches sur la synthèse, la structure ou le métabolisme des nucléoprotéines, en particulier leur multiplication en l'absence de cellules vivantes.

Ces prix sont attribués à un chercheur ou un groupe de chercheurs, âgés de plus de 30 ans et moins de 65 ans, pour des travaux originaux récents.

La Commission chargée de distribuer le prix comprend le fondateur du prix, le bureau de la Société et six membres du Conseil tirés au sort. Le tirage au sort s'effectue parmi les membres présents à la première séance de l'année et qui n'ont pas fait partie de la Commission l'année précédente.

La Commission se réunit fin Octobre et transmet ses propositions au Conseil, qui statue en dernier lieu.

Ce prix est arrivé à une époque particulièrement opportune, celle où les travaux sur les acides nucléiques prenaient une ampleur exceptionnelle. L'on peut en effet considérer que parmi les acquisitions de la biochimie depuis 1955, ce sont celles sur les acides nucléiques qui ont eu les plus importantes répercussions.

La liste des lauréats prouve que ce prix a toujours récompensé des chercheurs d'élite dont les noms figurent dans le tableau III.

TABLEAU III.

Liste des bénéficiaires du Prix Charles Léopold Mayer.

- 1955. S. OCHOA et Mme M. GRUNBERG MANAGO.
- 1956. Mme Y. KHOUVINE et P. MANDEL.
- 1957. J. BRACHET.
- 1958. F. GROS et J. TURCHINI.
- 1959. Mlle E. LE BRETON et E. BARBU.
- 1960. R. MONIER et M. BELJANSKI.
- 1962. F. CHAPEVILLE.
- 1963. J. SZULMAJSTER.

Il est d'usage que le bénéficiaire du prix fasse ensuite une Conférence devant la Société.

Les fonds remis par Charles Léopold MAYER ont permis d'attribuer le prix plus longtemps qu'il n'avait été initialement prévu.

La généreuse initiative du donateur a été parmi les stimulants qui ont favorisé les recherches sur les acides nucléiques en France. Dans ce domaine l'école biochimique française occupe une place de premier plan, une place d'autant plus significative que beaucoup de lauréats du prix sont de jeunes chercheurs en pleine maturité scientifique.

Le succès remporté par ce premier prix a incité Charles Léopold MAYER à fonder un nouveau prix de valeur plus élevée décerné par l'Académie des Sciences. Avant de prendre sa décision l'Académie consulte divers organismes scientifiques français et étrangers. Le Conseil de la Société de Chimie biologique a l'honneur de figurer parmi les organismes consultés.

Nous signalerons enfin que lorsque la Société désire honorer une personnalité, par exemple un Conférencier, le Président lui remet une médaille. Jusqu'à 1952 le nom du récipiendaire était gravé au verso de la médaille à l'effigie de Louis PASTEUR qui est frappée par la Monnaie de Paris. Depuis 1952 la Société possède en propre sa médaille dont les coins sont conservés à la Monnaie. Cette médaille est l'œuvre du sculpteur bourguignon Albert DAVID ; l'une des faces, exécutée en 1952 pour le Congrès International, symbolise la Biochimie. Une seconde médaille a été réalisée par A. DAVID à l'occasion du cinquantenaire. L'évolution de la Biochimie pendant ce demi siècle est évoquée par un personnage soutenant la double hélice des acides nucléiques, cette hélice qui est en passe de devenir l'emblème des Congrès de Biochimie.

LES CONGRÈS.

La Société de Chimie biologique, fondée à Paris, n'a tenu de réunions, au cours de ses premières années, que dans cette même ville. Elle suivait en cela l'exemple des Sociétés Scientifiques Françaises ayant traditionnellement leur siège social à Paris, à la fois capitale administrative et grande ville universitaire, héritière d'une Université qui fut, au moyen âge, la plus importante d'Europe.

La centralisation très marquée de la France autour d'une capitale abritant de nombreux Instituts de recherches et d'enseignement qu'ils dépendent ou non de l'Université (Collège de France — Muséum National d'Histoire Naturelle — Institut Pasteur — Conservatoire National des Arts et Métiers — Ecole Polytechnique — Institut Agronomique etc...), n'a pas empêché les biochimistes de province de tenir une large place dans notre Société : beaucoup d'entre eux n'hésitant pas à venir périodiquement à Paris, pour assister aux séances et y communiquer leurs travaux, ont joué et jouent toujours un rôle considérable dans le développement de la Société.

En 1927, de nombreux laboratoires de Biochimie étaient en pleine activité productrice dans diverses Universités de Province : Bordeaux, Lille, Lyon, Strasbourg, etc... Le Conseil de la Société de Chimie biologique, jugeant difficile la création de (Sections de province », en raison du nombre relativement peu élevé de membres qu'elles auraient pu grouper, préféra réunir périodiquement les membres de la Société, en aussi grand nombre que possible, dans les Centres Universitaires autres que Paris. C'était tenter de faire ce que la « Biochemical Society », de trois ans notre aînée, avait réalisé en Grande-Bretagne depuis sa création : des réunions dans des centres biochimiques en dehors de la capitale.

C'est à Lille qu'eut lieu le premier essai, du 27 au 29 octobre 1927, placé sous les auspices du Professeur M. POLONOVSKI, alors titulaire de la chaire de Chimie biologique de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de cette ville.

Remarquablement organisées, ces premières « Journées de Chimie biologique » connurent un plein succès dépassant les espoirs des organisateurs : 74 participants s'y groupèrent pour entendre diverses communications ainsi que les rapports de :

A. BAUDOIN. — « Le dosage des matières réductrices dans le sang ».

E. J. BIGWOOD. — Les méthodes de détermination du pH des liquides de l'organisme.

A cette première réunion, la présence de participants étrangers parmi lesquels on relève les noms de plusieurs éminents biochimistes européens, comme BARCROFT, BIGWOOD, IONESCO-MATIU, WIDMARK, ZUNZ, confère d'emblée un caractère international qui ne fera que s'affirmer dans les manifestations ultérieures.

La belle réussite des « Journées de Lille », juste récompense de ceux qui se dévouèrent à cette première tentative, incita le bureau de la Société à fixer la périodicité de ces réunions et à s'efforcer de les rendre aussi intéressantes que possible par le choix des thèmes proposés aux participants.

En mai 1929, les « Journées de Chimie biologique de Paris » réunirent 128 adhérents représentant 12 nations.

C'est au sujet, qui n'a du reste rien perdu de son actualité : le rôle du phosphore en biochimie, que furent consacrés les rapports de :

E. AUBEL et Th. CAHN. — Le rôle du Phosphore dans le métabolisme des glucides dans le muscle.

M. JAVILLIER. — Le phosphore nucléique des tissus et sa détermination quantitative.

M. SCHOEN. — Le rôle du phosphore dans le métabolisme des glucides au cours des processus de fermentation.

En 1931, les troisièmes «Journées Biochimiques» se tiennent, du 7 au 10 octobre, à Strasbourg où le fondateur de la Société, M. NICLOUX, les reçoit magnifiquement dans son Institut de Chimie biologique. Les 79 adhérents, dont 18 participants étrangers, purent y admirer l'organisation remarquable de son laboratoire de microchimie.

Trois rapports furent développés :

M^{lle} E. LE BRETON. — Récentes acquisitions sur les enzymes protidolytiques du pancréas et de l'intestin.

M. BRIDEL. — La structure des oses. La structure des diholosides.

Ch. O. GUILLAUMIN. — Calcium et calcémie chez l'homme.

Deux séances, une le matin et l'autre l'après-midi, furent nécessaires pour l'exposé et la discussion de l'imposant mémoire de M. BRIDEL sur la structure des oses et des diholosides. Cette remarquable mise au point fut l'ultime travail de celui qui devait disparaître quelques semaines plus tard, laissant d'unanimes regrets dans le cœur de tous ceux qui avaient admiré son dévouement si productif pour la Société de Chimie biologique,

En 1933, les « Journées » prirent le titre de « Congrès » : elles réunissaient en effet près de 300 personnes ; 24 Congressistes appartenant à 15 nations se joignirent, du 8 au 10 novembre, aux 259 participants français pour commémorer le centenaire de la découverte de la diastase du malt par PAYEN et PERSOZ.

Toutes les séances de travail eurent pour thème l'enzymologie qui développait son essor.

Au cours de la première séance, G. BERTRAND, décrit avec maîtrise l'ensemble d'observations et d'expériences réalisées à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e et qui devaient conduire à la découverte de l'analyse du malt.

P. FLEURY lui succède et, dans un exposé remarquable de précision et de simplicité, il dresse le bilan d'un siècle d'enzymologie : de la diastase du malt de PAYEN et PERSOZ aux enzymes cristallisés de SUMNER et NORTHROP.

Cet historique est complété par deux rapports documentés :

T. DUCLAUX. — Sur quelques aspects physico-chimiques du problème des diastases.

H. PENAU. — Sur les diastases et leurs applications industrielles.

17 communications originales complétaient ce IV^e Congrès qui sera peut-être quelque jour considéré comme le premier symposium international d'enzymologie.

Les contacts établis au cours de ces quatre premiers Congrès n'avaient fait que renforcer les liens d'amitié qui ont toujours existé entre les biochimistes français et leurs collègues belges. C'est donc à celui qui symbolisait cette amitié, au brillant rapporteur des premières journées de Lille, E. J. BIGWOOD, que fut confiée l'organisation du V^e Congrès de Chimie biologique. Ainsi se manifestait encore plus nettement le caractère international de ces Congrès.

Pour la première fois, plus de 100 biochimistes, 99 français et 15 appartenant à six autres nations franchissaient la frontière de leur pays pour se joindre aux 78 biochimistes belges qui les accueillait à Bruxelles. Un Comité d'Organisation, présidé par E. ZUNZ, et dont E. J. BIGWOOD était le secrétaire, devait prodiguer à tous les adhérents un accueil cordial et une exquise hospitalité.

Le caractère international de ce Congrès devait se préciser encore par le choix des rapporteurs :

J. K. PARNAS (Lwow). — L'enchaînement des processus enzymatiques dans le tissu musculaire.

D. KEILIN (Cambridge). — Le mécanisme et la respiration intracellulaire.

LECOMTE DU NOUY (Paris). — Biochimie et Biophysique.

En 1937, au mois d'octobre, c'est à Lyon, l'un des plus importants centres Universitaires français, que se tiendra le VI^e Congrès. Il est présidé par A. MOREL qui accueille les Congressistes dans les nouveaux locaux de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

224 participants dont 18 venus de l'étranger, représentant 11 nations, sont rassemblés. Les Congressistes présentent 13 communications. La première journée est consacrée à l'exposition de deux rapports :

G. BERTRAND (Paris). — Sur la composition élémentaire de la matière vivante et sur le rôle de divers éléments dans les processus biologiques.

E. ZUNZ (Bruxelles). — Nouvelles données concernant les relations entre la structure chimique et l'action pharmacologique.

Avec le recul des années, il est maintenant permis de considérer que la seconde journée fut effectivement un symposium international d'immunologie :

L. VELLUZ (Paris), prononça une Conférence sur le sujet : « Chimie et Immunité ».

M. MACHEBOEUF (Paris), développa ensuite un rapport sur : « Le problème immunochimique des bacilles acido-résistants et, en particulier, des bacilles tuberculeux ».

Six communications d'immunologie complétaient ce symposium : elles avaient pour auteurs : F. HAUROWITZ — A. BOIVIN et L. MESROBEANU — L. GENEVOIS et G. MANDILLON — Y. DERRIEN — F. MAIGNON et T. KOFMAN.

Les Congressistes se quittèrent sur la promesse de se retrouver à Liège en 1939, mais ce n'est que bien plus tard, en 1946, qu'ils pourront apprécier l'affectueux accueil des Liégeois qui les recevront au VII^e Congrès.

Il convient de mentionner deux manifestations qui, si elles ne bénéficièrent pas de la dénomination Congrès n'en furent pas moins des réunions biochimistes de caractère international : le 25^e anniversaire de la Société de Chimie biologique et les premières *Journées biochimiques Franco-Suisses de Bâle*.

La Société de Chimie biologique avait choisi, pour commémorer le 25^e anniversaire de sa fondation la date à laquelle la Société Chimique de France tient son assemblée annuelle. Cette réunion eut lieu à la Maison de la Chimie les 24, 25 et 26 mai 1939, en commun avec les Sociétés de Chimie physique, de Chimie industrielle et le Centre de perfectionnement technique.

Le programme comportait six Conférences-Discussions sur « Quelques aspects de l'Hydrogénation ».

Ces conférences eurent lieu devant un nombreux auditoire dans l'ordre suivant :

Mercredi 24 mai.

P. SABATIER. — Les hydrogénations directes sur le nickel.

R. PAUL. — Le nickel de RANEY.

E. AUBEL. — Les phénomènes d'hydrogénation en biologie.

Jeudi 25 mai.

V. N. IPATIEFF. — Le cuivre, catalyseur de l'hydrogénation du benzène.

E. F. ARMSTRONG. — Le développement des applications techniques de l'hydrogénation.

Vendredi 26 mai.

T. THUNBERG. — Sur le rôle de l'hydrogène actif et sur celui de l'eau dans les phénomènes d'oxydation biologique.

La dernière journée eut lieu la séance commémorative du jubilé. M. G. BERTRAND qui présidait, fit une Conférence remarquablement documentée sur les origines de la Chimie biologique puis, dans un brillant exposé, M. POLONOVSKI dressa un saisissant tableau des progrès de la Biochimie entre 1914 et 1939.

C'est alors que se déroula une cérémonie qui mit en relief la sympathie et le prestige scientifique dont jouissait la Société de Chimie biologique sur le plan international. Des adresses de félicitations furent présentées par 50 Académies ou Sociétés Scientifiques appartenant à 18 nations étrangères.

Cette manifestation avait rassemblé à Paris 135 Biochimistes français et 32 étrangers représentant 14 nations.

Nous nous devons d'évoquer l'allocution prononcée au banquet par M. NICLOUX, discours auquel nous avons fait largement appel pour rédiger le premier chapitre. Ce devait être, hélas, la dernière fois que M. NICLOUX assistait à une réunion plénière de la Société. Fondée à la veille d'une guerre, elle fêtait son jubilé à la veille d'une autre guerre. Mais, lorsque M. NICLOUX s'éteignit en 1945, il pouvait être fier de son œuvre et sûr de sa réussite. Réfugié à Marseille de 1940 à 1944 chez son élève J. ROCHE, il avait pu constater que la Société de Chimie biologique poursuivait son activité et qu'elle allait pouvoir reprendre son essor.

En mai 1946, notre Société renouait ses contacts internationaux. Les Biochimistes Français furent invités à Baie par leurs collègues Suisses, appuyés par les Industries Chimiques locales.

Sous la présidence de P. KARRER, 70 Biochimistes français furent magnifiquement reçus par leurs collègues Suisses au nombre de 110.

Cette manifestation si amicale, qui était, pour beaucoup de français, la première étape vers un retour à une vie normale, a laissé le meilleur souvenir à tous ses participants.

De nombreux rapports, de multiples communications, permirent de tenir des séances de travail d'un haut niveau scientifique.

Le 7^e Congrès avait été prévu à Liège en octobre 1939, aussi est-ce dans cette ville que nous pûmes enfin nous retrouver en octobre 1946. Un Comité d'organisation, présidé par M. FLORKIN assisté de MM. DALLEMAGNE et STAINIER mit au point un programme étendu et réussit pleinement dans sa tâche.

Au cours des séances furent présentés les rapports suivants :

A. TISELIUS (Uppsala). — Quelques aspects de l'isolement et de l'identification des fragments de la molécule des protéines.

D. P. RILEY (Cambridge). — Les rayons X et la structure des protéines cristallisées.

E. GORTER (Leyde). — Sur l'étalement en couches monomoléculaires de protéines conjuguées.

P. GRABAR (Paris). — Les Protéines du Sérum.

J. BRACHET (Bruxelles). — Synthèse des Protéines et Ribonucléoprotéides.

P. GOVAERTS (Bruxelles). — Pathogénie de l'œdème de famine.

E. BROUWER et A. M. FENS (Wageningen). — Quelques observations néerlandaises sur les matières protéiques dans l'alimentation des animaux domestiques. Expériences acquises aux Pays-Bas dans le domaine agricole.

H. D. KAY (Reading). — Les protéines en relation avec la nutrition des animaux domestiques. Quelques expériences pendant la guerre, avec des vaches laitières et des porcs, en Grande-Bretagne.

A. LUND (Copenhague). — Expériences acquises en nutrition animale au Danemark pendant la guerre.

T. MANN et M^{me} LUTWAK-MANN (Cambridge). — Rôle des oxydations et phosphorylations dans la libération et le transfert de l'énergie métabolique.

J. ROCHE (Marseille). — Récentes acquisitions sur la Biochimie et la Chimie physiologique des Phosphatases.

H. VELDSTRA (Amsterdam). — Les interactions entre les ergones et leurs substrats.

R. A. PETERS (Oxford). — Une influence inattendue de quelques composés contenant du soufre sur la toxicité exercée par les vésicants sur le système de l'acide pyruvique-oxydase du cerveau.

Dans les différentes sections, plus de 115 communications furent exposées par leurs auteurs, sans préjudice des discussions faisant suite aux rapports.

Enfin, cinq conférences du plus haut intérêt furent prononcées :

S. A. WAKSMAN (New-Brunswick). — L'Historique de la Streptomycine.

E. J. BIGWOOD (Bruxelles). — Nutrition Humaine.

L. MASSART (Gand). — Les Progrès de l'enzymologie depuis 1940.

H. FLOREY (Oxford). — Antibiotiques produits par les bactéries.

E. CHAIN (Oxford). — La constitution chimique des Pénicillines.

De plus, L. BINET, Président de la Société de Chimie biologique, et J. TREFOUËL, Directeur de l'Institut Pasteur, prirent la parole au cours d'un Hommage à la Mémoire de PASTEUR.

Ce 7^e Congrès de Société Chimie biologique était devenu un véritable Congrès International de Biochimie. La liste des participants comprend, en effet, 348 Congressistes appartenant à 12 nations différentes dont 150 français.

Le VIII^e Congrès eut lieu à Paris en octobre 1948, il ne fit que renforcer le caractère international des précédentes manifestations.

Les séances de travail se déroulèrent dans le cadre des sections suivantes :

Chimie Biologie végétale ;

Protéines et Enzymes ;

Vitamines et Hormones ;

Métabolismes et fermentations, Analyse ;

Cytochimie, Pharmacologie,

et l'on put entendre les Conférenciers que voici :

A. STOLL (Bâle). — Revue de quelques problèmes de chimie biologique végétale d'intérêt médical.

Cl. FROMAGEOT (Paris). — Le Lysozyme.

E. G. DODDS (Londres). — Substances cancérigènes et anti-cancérigènes.

D. W. WOLLEY (New-York). — La Streptogénine.

M. M. JANOT (Paris). — Récentes acquisitions dans la chimie des alcaloïdes.

A. HOREAU (Paris). — Substances Œstrogènes de synthèse.

J. CHEYMOL (Paris). — Les Androgènes.

H. THEORELL (Stockolm). — Sur la constitution et la fonction de quelques enzymes hématiniques.

La liste des participants compte, cette fois, plus de 500 noms dont 153 étrangers (20 nations).

Les VII^e et VIII^e Congrès avaient commencé de dépasser le cadre d'une Société biochimique nationale. Il était devenu nécessaire d'envisager pour la Biochimie comme pour d'autres sciences des Congrès Internationaux. Nous avons indiqué dans les chapitres antérieurs comment débutèrent à partir de 1949 les Congrès Internationaux et comment se constitua l'Union Internationale de Biochimie.

L'extension de la Biochimie à partir de 1945 provoqua un accroissement régulier du nombre des biochimistes. Par contre-coup l'approfondissement des connaissances orienta ces nouveaux éléments vers une spécialisation plus poussée. Il en est résulté une extension régulière de la quantité et de la variété des symposiums sur des sujets délimités.

Il était dès lors permis de se demander si les biochimistes n'allaient plus se rassembler qu'entre chercheurs abordant des problèmes communs ou très proches.

Les Congrès Internationaux de Biochimie ont maintenant comme base la juxtaposition d'une série de symposiums couvrant les branches de la Biochimie marquant l'évolution la plus accentuée.

Il y a cependant place pour des réunions de chercheurs ayant des affinités de culture et qui désirent se tenir au courant des principaux problèmes, même s'ils n'y sont pas très directement intéressés dans l'immédiat.

C'est ce qu'ont réalisé les Journées Biochimiques latines. Elles dérivent de la réunion Franco-Helvétique de Bâle en 1946. En 1951 Pierre FAVARGER organisa à Genève une seconde réunion mixte des biochimistes français et suisses. Les Conférences générales portèrent sur deux thèmes principaux : les lipides et les cyclitols. De très nombreux participants italiens vinrent à la réunion et d'emblée s'instaura un climat de compréhension réciproque. Lors du banquet de clôture Francesco CEDRANGOLO invita les biochimistes à se réunir à Naples en 1954. Sous son active présidence, secondé par Enzo LEONE et Alfredo RUFFO, se tinrent, du 21 au 24 avril, ces journées italo-franco-helvétiques. Une série de conférences générales furent présentées sur le métabolisme des amino-acides et les pigments respiratoires.

C'est à la Société de Chimie biologique que fut confiée l'organisation de la réunion suivante, à Montpellier en 1957. Un Comité d'Organisation local fut constitué. P. CRISTOL en assura magistralement la Présidence, Christian BENEZECH fut un actif, dévoué et très compétent Secrétaire Général et R. MARIIGNAN remplit avec efficacité la tâche de Trésorier.

Les quatre sujets retenus furent l'immunochimie, les phosphorylations biochimiques, les glycoprotéides et les substances hyper- et hypo-glycémiantes.

De très nombreux biochimistes espagnols participèrent à ces journées et il y vint aussi quelques biochimistes portugais.

Il fut alors décidé que ces journées se poursuivraient sous le nom de Journées Biochimiques latines. Un Comité exécutif fut constitué comprenant un représentant de chacune des Sociétés Biochimiques adhérentes : Espagne, France, Italie et Suisse. Le Portugal vint s'y adjoindre en 1961. Ce Comité fixe la périodicité des réunions et les sujets retenus. Les réunions ont lieu tous les deux ans à tour de rôle dans l'une des nations adhérentes selon l'ordre : Espagne — Suisse — Italie — Portugal et France. Le Comité exécutif est présidé par le Secrétaire, c'est-à-dire le représentant du pays où auront lieu les prochaines Journées.

J. MONCHE (1957-1959) — P. FAVARGER (1959-1961) — A. BONSIGNORE (1961-1963) et S. F. GOMES DA COSTA (1963-1965) ont donc rempli successivement ces fonctions. Le représentant de la Société de Chimie biologique chargé de la participation aux Journées est depuis 1950 J. E. COURTOIS.

Les V^e Journées eurent donc pour cadre Barcelone en 1959. Genève en 1961 et Santa Margherita Ligure en 1963 furent le siège des deux réunions suivantes. Les VIII^e Journées sont prévues à Lisbonne en 1965 et les IX^e à Monaco en 1967.

Les thèmes choisis ont permis de présenter des Conférences Générales et des Communications sur les principaux sujets en évolution dans la biochimie. Les Conférences ont pour but de mettre au point un sujet de façon moins détaillée que dans un symposium limité. Toutefois le présentateur, connu pour

son autorité dans le domaine envisagé, s'efforce de tenir au courant un auditoire de biochimistes désireux de profiter de tous les progrès de leur science.

Un climat d'amitié, de compréhension, de collaboration s'est établi entre les biochimistes qui fréquentent régulièrement les Journées latines. La participation n'est d'ailleurs pas limitée aux membres des Sociétés associées, les adhésions provenant d'autres pays ont toujours été les bienvenues. Il a d'ailleurs été décidé récemment que les membres de la Fédération Européenne des Sociétés de Biochimie y seraient toujours reçus amicalement.

Le fonctionnement satisfaisant de l'Organisation des Journées latines a d'ailleurs inspiré la plupart des articles des statuts de la Fédération Européenne.

Ainsi au terme de ce chapitre l'on peut considérer que deux initiatives de la Société de Chimie biologique ont eu de fructueux prolongements ultérieurs.

Les premiers Congrès de la Société ont constitué l'amorce des Congrès Internationaux. La création progressive des Journées latines a prouvé que l'on pouvait établir une Fédération européenne.

La position géographique de la France lui permet maintes fois de jouer un rôle de catalyseur. C'est ce qu'a réussi dans sa discipline le groupement biochimique français.

DOCUMENTS ANNEXES.

Liste des Présidents et Vice-Présidents de la Société depuis sa fondation.

Années	Présidents	Vice-présidents
1914-1920	M. NICLOUX.	A. MAYER.
1921	G. DELEZENNE.	M. TIFFENEAU.
1922	M. TIFFENEAU.	E. DEMOUSSY, A. MAYER.
1923	A. MAYER.	L. J. SIMON, C. PORCHER.
1924	L. J. SIMON.	M. MOLLIARD, G. SCHAEFFER.
1925	E. DEMOUSSY.	E. DERRIEN, L. GRIMBERT, A. RICHAUD.
1926	L. GRIMBERT.	E. DERRIEN, G. BERTRAND, H. HERISSEY.
1927	M. MOLLIARD.	G. BERTRAND, H. HERISSEY, L. HUGOUNENQ.
1928	G. BERTRAND.	L. HUGOUNENQ, M. JAVILLIER, W. MESTREZAT.
1929	H. HERISSEY.	M. JAVILLIER, L. DENIGES, A. DESGREZ.
1930	M. JAVILLIER.	L. DENIGES, A. DESGREZ, J. BOUGAULT.
1931	A. DESGREZ.	J. BOUGAULT, L. LAUNOY, A. MOREL.
1932	J. BOUGAULT.	L. LAUNOY, A. MOREL, A. BAUDOUIN.
1933	L. LAUNOY.	A. BAUDOUIN, L. LAPICQUE, M. POLONOVSKI.
1934	M. NICLOUX.	L. LAPICQUE, M. POLONOVSKI, F. RATHERY.
1935	A. BAUDOUIN.	F. RATHERY, E. F. TERROINE, H. PENAU.
1936	L. LAPICQUE.	E. F. TERROINE, H. PENAU, M. LEMOIGNE.
1937	H. PENAU.	M. LEMOIGNE, P. FLEURY, A. LEULIER.
1938	M. POLONOVSKI.	P. FLEURY, A. LEULIER, E. AUBEL.
1939-1940	JM. LEMOIGNE.	E. AUBEL, M. DELEPINE, L. CHELLE.
1941	P. FLEURY.	N. FIESSINGER, G. FLORENCE, E. FOURNEAU.
1942	G. SCHAEFFER.	G. FLORENCE, E. FOURNEAU, R. BERNIER.
1943	E. AUBEL.	R. BERNIER, M ^{ME} L. RANDOIN, J. ROCHE.
1944	G. BERTRAND.	M ^{ME} L. RANDOIN, J. ROCHE, L. BINET.
1945	M ^{ME} L. RANDOIN.	L. BINET, E. FAURE-FREMIET, C. FROMAGEOT.
1946	L. BINET.	E. FAURE-FREMIET, C. FROMAGEOT, R. WURMSER.
1947	E. FAURÉ-FREMIET.	R. WURMSER, J. TREEOUËL, P. BOULANGER.
1948	R. WURMSER.	J. TREFOUËL, P. BOULANGER, L. CUNY.
1949	J. ROCHE.	L. CUNY, C. SANNIE, A. BOIVIN.
1950	R. BERNIER.	C. SANNIE, P. MEUNIER, M. MACHEBŒUF.
1951	C. SANNIÉ.	P. MEUNIER, M. MACHEBŒUF, R. LEVY.

1952	C. FROMAGEOT.	R. LEVY, P. GRABAR, P. DESNUELLE.
1953	E. F. TERROINE.	P. GRABAR, P. DESNUELLE, M. F. JAYLE.
1954	P. GRABAR.	M. F. JAYLE, R. CHARONNAT, J. ENSELME.
1955	M. FABRE.	R. CHARONNAT, J. ENSELME, E. LEDERER.
1956	P. BOULANGER,	E. LEDERER, Y. DERRIEN, M ^{ME} Y. KHOUVINE.
1957	E. LEDERER.	Y. DERRIEN, M ^{ME} Y. KHOUVINE, P. CRISTOL.
1958	M. F. JAYLE.	P. CRISTOL, D. DERVICHIAN, M. M. JANOT.
1959	J. ROCHE.	D. DERVICHIAN, M. M. JANOT, P. MANDEL.
1960	P. DESNUELLE.	P. MANDEL, J. CHEYMOL, C. MENTZER.
1961	M. M. JANOT.	J. CHEYMOL, C. MENTZER, F. TAYEAU.
1962	R. WURMSER.	F. TAYEAU, M. FONTAINE, J. MONOD.
1963	P. MANDEL.	M. FONTAINE, J. MONOD, S. LISSITZKY.
1964	R. FABRE.	S. LISSITZKY, R. DEDONDER, J. POLONOVSKI.

LISTE DES CONFÉRENCES
PRÉSENTÉES DEVANT LA SOCIÉTÉ DEPUIS 1914.

CONFÉRENCES.

1914.

G. ABT. — L'acide pyruvique : son rôle dans le métabolisme des substances protéiques et des hydrates de carbone.

V. HENRI. — Etat actuel de nos connaissances sur la bioénergétique du muscle.

M. NICLOUX. — Sur les combinaisons de l'hémoglobine avec les gaz : oxygène, oxyde de carbone, mélange de ces deux gaz. Nature de ces combinaisons et discussion sur les réactions d'équilibre qui leur donnent naissance.

1919.

E. FOURNEAU. — Les phosphatides.

1921.

A. MOREL. — La question des acides nucléiques : son état actuel.

H. MOUTON. — Les travaux de J. LOEB sur l'influence de la concentration en ions H sur les propriétés des colloïdes organiques amphotères et de la gélatine en particulier.

1922.

M. BRIDEL. — La synthèse biochimique des hexobioses.

Ch. PORCHER. — La « Constitution » du lait. Les composants chimiques dans leurs rapports avec les données physico-chimiques.

E. DERRIEN. — Pasteur et la Chimie biologique.

1923.

G. BERTRAND. — Projet de Réforme de la Nomenclature de Chimie biologique.

R. FABRE. — Les méthodes actuelles de purification des enzymes par adsorption.

R. WURMSER. — L'Energétique et la Biochimie.

H. SIMONNET. — La question des vitamines. I. — Le facteur liposoluble.

M^{me} L. RANDOIN. — La question des vitamines. II. — Le facteur antiscorbutique.

H. SIMONNET. — L'Insuline : état actuel de la question.

A. FERNBACH. — Les progrès récents de nos connaissances sur la fermentation alcoolique.

1924.

P. FLEURY. — Rapport entre l'activité diastasique et la réaction du milieu. — Etat actuel du problème. — Application à l'étude de la laccase.

H. SIMONNET et M^{me} L. RANDOIN. — La question des Vitamines. — Le facteur hydrosoluble.

P. GIRARD. — Les processus biochimiques d'oxydation et de réduction et l'action catalytique.

A. BLANCHETIERE. — L'évolution de nos connaissances sur la structure chimique des matières protéiques.

L. PIAUX. — Oxydation de l'acide unique en liqueur alcaline. Etat actuel de la question.

1925.

M. POLONOVSKI. — La synthèse organique dans le monde végétal.

G. DUPONT. — Les résines de conifères.

E. ANDRE. — Les acides gras non saturés monoéthyléniques. Rôle physiologique de la fonction éthylène.

1926.

M. JAVILLIER. — De l'hématine à la bilirubine et à l'urobiline.

A. CHOAY. — Hypothèse sur la nature de la sécrétion interne du pancréas et sur le mécanisme de son action.

M. BRIDEL et G. GHARAUX. — La composition de l'écorce de Bourdaine. Etat actuel de la question.

Ch. PORGHER. — Le lait au point de vue colloïdal.

1927.

G. FONTES et L. THIVOLLE. — Recherches expérimentales sur le microdosage des substances glucidiques réductrices du sang.

G. BERTRAND. — Les travaux de la Commission de Réforme de la nomenclature de Chimie biologique.

S. MINOVICI. — (Contribution à l'étude du cholestérol au point de vue chimique et physiologique.

L. DEJUST. — Pigment mélanique et ferments de la peau humaine.

1928.

L. LUTZ. — Sur les ferments solubles catalyseurs d'oxygène sécrétés par les Champignons hyménomycètes.

1929.

A. BOIVIN. — Le microdosage du carbone par oxydation sulfochromique et le microdosage de l'azote par destruction sulfurique. Technique, résultats, applications biochimiques considérées du point de vue analytique.

R. FABRE. — Le XIII^e Congrès International de Physiologie (Boston 19-23 août 1929).

1930.

M. JAVILLIER. — Le carotène et la croissance des animaux.

M. JAVILLIER. — Le magnésium et la vie ; le magnésium engrais et le magnésium aliment.

H. SIMONNET. — Récentes acquisitions sur la biochimie et la pharmacodynamie de la glande thyroïde.

G. BARGER. — La thyroxine et les autres hormones.

E. AUBEL. — Action dynamique spécifique de l'alanine.

A. PALLADIN. — Recherches sur la biochimie des muscles.

1931.

G. NEUBERG. — Les processus de dégradation des sucres par fermentation.

M^{me} L. RANDOIN. — Exposé des décisions prises par la Conférence Internationale de Londres sur l'étalonnage des Vitamines (Conférence organisée par la Société des Nations 17, 20 juin 1931).

1932.

M. LEMOIGNE. — Minéralisation des composés azotés dans le sol.

H. VON EULER. — Carotène et vitamine A.

R. FABRE. — Le XIV^e Congrès International de Physiologie (Rome, 29 août-3 septembre 1932).

A. LEULIER. — Le Potassium, microdosage, fixation, répartition.

1933.

A. GIRARD. — La chimie des hormones sexuelles.

M. BENEDICT. — Physiologie comparée du métabolisme.

A. SZENT GYORGYI. — L'acide ascorbique (vitamine C).

G. TANRET. — De l'ergostérol à la vitamine D cristallisée, d'après les travaux de BOURDILLON et WINDAUS.

1934.

M^{lle} J. LEVY. — Sur l'accoutumance expérimentale à quelques poisons.

Al. IONESCO-MATIU. — La mercurimétrie et ses applications dans les analyses chimiques et biochimiques.

M. NICLOUX. — L'origine de la Société biologique.

J. ROCHE. — Sur la biochimie des pigments respiratoires.

L. ZECHMETSTER. — Les caroténoïdes, leurs rapports avec d'autres composés naturels et leur importance biologique.

M^{me} L. RANDOIN. — Compte rendu de la seconde Conférence Internationale sur l'étalonnage des Vitamines, organisée par le Comité d'Hygiène de la Société des Nations à Londres (12, 13, 14 juin 1934).

S. MINOVICI. — Contribution à l'étude de l'origine du cholestérol dans l'organisme animal.

1935.

M. NICLOUX. — La Société de Chimie biologique depuis 1919.

A. CHEVALLIER. — Sur la spectrophotométrie dans l'ultra-violet et son application à l'analyse biologique.

R. KUHN. — Sur les flavines.

M^{me} A. ROCHE. — Le poids moléculaire des protéines.

P. GRABAR. — Données récentes dans le domaine de l'ultra-filtration fractionnée.

1936.

P. LECOMTE DU NOUY. — Considérations générales sur l'adsorption dans les phénomènes biologiques.

P. E. VERKADE. — Recherches récentes sur le métabolisme des graisses.

M.-M. JANOT. — Les hormones de croissance chez les végétaux.

R. FABRE. — La XII^e Conférence de l'Union Internationale de Chimie (Nomenclature de Chimie biologique). Lucerne et Zurich, 16, 22 août 1936).

E. KAHANE. — La choline en biochimie.

1937.

L. VAN ITALLIE. — Les taches de sang.

A. BUTENANDT. — Recherches chimiques sur la spécificité physiologique du groupement des hormones génitales.

1938.

Cl. FROMAGEOT. — Quelques aperçus nouveaux sur le rôle biologique et le métabolisme bactérien des dérivés sulfurés.

P. BOULANGER. — Les récentes recherches sur la chimie des vitamines B.

G. BARGER. — Chimie et Biochimie des alcaloïdes tryptophaniques.

A. SZENT-GYORGYI. — L'oxydation biologique.

A. WINDAUS. — Sur la vitamine E.

M. POLONOVSKI. — L'action peroxydasique du sang.

1939.

J. K. PARNAS. — L'application des isotopes radioactifs pour l'exploration des échanges et des transformations biochimiques.

P. SABATIER. — Les hydrogénations directes par le Nickel.

R. PAUL. — Le nickel de RANEY.

E. AUBEL. — Les phénomènes d'hydrogénation en biologie.

V. N. IPATIEFF. — Le cuivre, catalyseur de l'hydrogénation du benzène.

E. F. ARMSTRONG. — Le développement des applications techniques de l'hydrogénation.

G. BERTRAND. — Aperçu sur les origines de la Chimie biologique.

T. THUNBERG. — Sur le rôle de l'hydrogène actif et sur celui de l'eau dans les phénomènes d'oxydation biologique.

M. POLONOVSKI. — Vingt-cinq années de Chimie biologique.

1940.

L. LUTZ. — Le rôle des essences dans les plantes.

A. BOIVIN. — Idées actuelles sur la constitution chimique et sur le mode de formation des toxines bactériennes.

1941.

- J. E. COURTOIS. — Les esters phosphoriques des Oses et Holosides.
- M. F. JAYLE. — Les Peroxydases. Constitution, mécanisme d'action, rôle biologique.
- A. DOGNON. — Concentration et séparation par les Mousses.
- M.-M. JANOT et M. LACHAUX. — Les substances de croissance pour les végétaux. Techniques. Structure et activité.
- R. HEIM. — Les pigments des champignons dans leurs rapports avec la systématique.

1942.

- R. J. GAUTHERET. — Hétéro-auxines et cultures de tissus végétaux.
- A. BOIVIN. — Les nucléoprotéides et la constitution chimique des micro-organismes.

1944.

- M.-M. JANOT. — Substances antimicrobiennes d'origine fongique.
- J. TABONE. — Le pouvoir antisulfamide des peptones ; ses rapports avec les notions actuelles d'antivitamines.
- L. VELLUZ. — L'acide pantothénique, vitamine du groupe B.

1945.

- M. F. TABOURY. — Toxicologie du Sélénium et de ses composés chez les animaux et les végétaux.
- R. LEPINE. — Le microscope électronique et ses applications en biologie.
- J. G. KNIGHT. — Les métabolites essentiels et les antimétabolites.
- R. L. M. SYNGLI. — Les moyens chimiques d'approche de la structure des protéines.
- C. R. HARRINGTON. — La Biosynthèse de la thyroxine.

1946.

- R. ROBINSON. — Chimie de la Pénicilline.
- D. P. RILEY. — Les rayons X et les protéines cristallisées.
- R. A. PETERS. — Rôle de l'aneurine dans les processus biochimiques.
- P. KARRER. — Nouvelles données sur les caroténoïdes.
- B. CHAIN. — Quelques étapes de la préparation et de l'analyse de la pénicilline.
- E. CRUZ-COKE. — Quercétine et fonction thyroïdienne.
- CARLOS CHAGAS. — Le Métabolisme du poisson électrique.

1947.

- W. H. SCHOPFER. — Plantes et Vitamines.
- A. SZENT GYORGYI. — Recherches sur la contraction musculaire et la distribution électronique dans les structures vivantes. La structure chimique du muscle.

1948.

- M. MACHEBOEUF. — Recherches biochimiques sur le mode d'action des antibiotiques ; pénicilline, streptomycine, tyrothricine.

L. PAULING. — La structure des anticorps et la nature des réactions sérologiques.

M. HEIDELBERGER. — Progrès récents en immunologie quantitative.

1949.

G. SANDOR. — Immunité humorale.

H. VELDSTRA. — La balance hydrophile lipophile des composés organiques. Son importance pour leur action physiologique.

L. ZECHMEISTER. — Les Provitamines A stéréoisomériques.

E. CHARGAFF. — La spécificité chimique des acides nucléiques.

J. E. COURTOIS. — Propositions et décisions de la Commission de Nomenclature de Chimie biologique.

1950.

V. BISCEGLIE. — Les vitamines et leurs interrelations. Vues et aspects du problème.

A. TISELIUS. — Electrophorèse et chromatographie dans la Chimie des Protéines.

R. VENDRELY. — Données nouvelles sur la localisation et le rôle des nucléoprotéides et des acides nucléiques dans la cellule vivante.

R. DUBOS. — Les mécanismes biochimiques d'inhibition du bacille de Koch *in vivo*.

1951.

L. MASSART. — L'emploi des colorants basiques en biologie.

M. GRUNBERG-MANAGO. — Action de l'oxygène sur les anaérobies stricts.

J. SZULMAISTER. — Les mécanismes de la phosphorylation et de l'assimilation de l'anhydride carbonique chez les Bactéries.

J. E. COURTOIS. — La XVI^e Conférence de l'Union Internationale de Chimie pure et appliquée. Propositions pour la nomenclature de divers groupes de composés biochimiques.

1952;

D. NACHMANSOHN. — Métabolisme et fonction de la cellule nerveuse.

Kurt G. STERN. — Etudes physico-chimiques des acides nucléiques et des nucléoprotéines du noyau cellulaire.

1953.

L. MUSAJO. — Recherches sur les métabolites du tryptophane et premières applications à la physio-pathologie humaine.

F. LYNEN. — Mécanisme de la β -oxydation des acides gras.

1954.

S. K. KON. — Vitamine A des Invertébrés marins et métabolisme des caroténoïdes du plancton.

J. GIAJA. — Les oxydations dans l'hibernation et la poïkilothermie expérimentale.

B. D. DAVIS. — La biosynthèse du noyau benzénique.

1955.

F. SANGER. — La structure de l'insuline.

F. EGAMI. — Recherches biochimiques sur les bactéries halotolérantes et halophiles.

F. CEDRANGOLO. — La biosynthèse des vitamines chez les animaux supérieurs.

J. C. DREYFUS et G. SCHAPIRA. — Sidérophiline.

B. CINADER. — Etude de la réaction enzyme-antienzyme.

E. R. STADTMAN. — Fermentation de l'acide propionique.

1956.

M. GRUNBERG-MANAGO. — Synthèse et dégradation enzymatiques des polynucléotides.

E. BOYLAND. — La carcinogénèse et le cancer chez l'homme.

M. LORA TAMAYO. — La chimie de la phosphatase.

M. ROVERY. — Sur l'activation du chymotrypsinogène par la trypsine.

M. CALVIN. — Le cycle de la photosynthèse.

1957.

J. ENSELME. — Biochimie des corps organiques naturels azotés hypertenseurs.

A. ROSSI-FANELLI. — Récentes acquisitions sur la biochimie de quelques coenzymes.

D. NACHMANSOHN. — Etudes sur la conduction de l'influx nerveux au niveau moléculaire.

1958.

K. FELIX. — Formation et fonction des nucléoprotamines.

R. KUHN. — Les oligosaccharides du lait.

B. L. HORECKER. — Le cycle des pentoses et sa signification physiologique.

T. MANN. — Recherches récentes sur la biochimie du sperme.

P. FAVARGER. — L'absorption intestinale des stérols animaux et végétaux.

J. GREGOIRE. — Données récentes sur la constitution et l'activité coenzymatique des nucléotides.

J. BRACHET. — Le rôle de l'acide ribonucléique dans la cellule.

1959.

W. N. OREKHOVITCH et K. F. FIRFAROVA. — Des protéines du cristallin de l'œil.

L. VELLUZ. — Recherches sur l'héparine. Les héparides antilipémiques.

S. OCHOA. — Métabolisme de l'acide propionique dans les tissus animaux.

H. M. KALCKAR et H. ROBICHON-SZULMAJSTER. — Quelques aspects du métabolisme du galactose chez les microorganismes et chez l'homme.

H. A. KREBS. — Aspects biochimiques de l'accumulation des corps cétoniques.

1960.

Ch. DE DUVE. — La localisation des enzymes dans les éléments figurés des cellules.

H. AEBI. — Mécanisme et rôle biologique de l'action peroxydasique de la catalase.

R. W. JEANLOZ. — Recherches récentes sur la chimie des polysides complexes contenant des sucres aminés.

V. N. OREKHOVITCH, V. O. CHPIKITER, V. I. MAZOUROV et O. V. KOUNINA. — Procollagènes. Classification, métabolisme, action des protéinases.

J. ROCHE. — Sur la biochimie comparée de l'iode et des hormones thyroïdiennes dans les organismes animaux.

I. M. ROITT, D. DONIACH, E. WILSON and K. COUCHMAN. — Biochemical studies of thyroid auto-antigens.

J. R. TATA. — Interaction between thyroid hormones and extra- and intra-cellular proteins.

S. LISSITZKY. — Métabolisme cellulaire des hormones thyroïdiennes et désiodation.

A. P. RYLE. — Gastric enzymes.

M. ROVERY, M. CHARLES, O. GUY, A. GUIDONI et P. DESNUELLE. — Purification de nouveaux précurseurs protéolytiques du pancréas.

B. R. RABIN. — Metal peptide complexes and proteolytic enzymes.

J. YON. — Action des métaux sur les enzymes protéolytiques.

1961.

C. HEUSGHEM. — L'exploration biochimique de la fonction cortico-surrénalienne.

Cl. LIEBECQ. — Utilisation des hexoses et système adénylique du muscle.

A. RUFFO. — Un nouveau régulateur de la respiration des tissus animaux, l'acide glyoxylique.

M. BELJANSKI. — Ribonucléosidetriphosphates et synthèses de peptides spécifiques par des enzymes purifiés.

F. WEYGAND. — L'importance analytique et synthétique des amino-acides et des peptides N-trifluoracétylés.

1962.

R. MONIER. — Préparation et propriétés de l'acide ribonucléique soluble de levure.

K. YAGI. — Formation du complexe apoenzyme-coenzyme-substrat.

A. SANTOZ RUIZ. — La décarboxylation enzymatique chez les êtres vivants.

J. TAVLITZKI. — Problèmes de codage dans la spécification des protéines par les acides nucléiques. Les faits et leurs interprétations.

S. FILITTI-WURMSER et L. HARTMANN. — Etudes physicochimiques des macroglobulines purifiées et des sérums humains normaux et pathologiques.

A. T. JAMES. — Etudes sur la biosynthèse des acides gras octadéca-mono et triénique par chromatographie en phase gazeuse.

D. NACHKOV. — Métabolisme cellulaire et virus.

1963.

D. NACHMANSOHN. — Facteurs chimiques contrôlant les mouvements ioniques pendant l'activité nerveuse.

W. PIGMAN. — Acide hyaluronique et facteurs de perméabilité tissulaire.

E. RACKER. — La biosynthèse de l'ATP.

P. FAVARGER. — Mécanisme d'action des acides gras non saturés sur la cholestérolémie.

M. FLORKIN. — Quelques perspectives nouvelles de la Biochimie comparée.

F. CHAPEVILLE. — Quelques données expérimentales sur le rôle de l'ARN soluble dans la synthèse des protéines.

V. PLOUVIER. — Sur la recherche des itols à chaîne droite et des cyclitols chez les Végétaux. Relations entre leur répartition et la classification systématique.

Il convient de faire observer que certaines de ces Conférences sont organisées avec le concours d'autres organismes avec lesquels nous entretenons des relations cordiales et suivies : Société Chimique de France, Institut Pasteur, Société de Chimie Physique, Société de Chimie Industrielle, Société de Biologie Clinique, etc...

COMITÉ D'ORGANISATION

ET

COMITÉ EXÉCUTIF



RENE WURMSER
Membre fondateur
Président du Comité d'Organisation du Cinquantenaire

René WURMSER.

René WURMSER est né à Paris en 1890. Après ses études secondaires et universitaires dans la capitale, il a travaillé de 1911 à 1914 au laboratoire de physiologie générale de la Faculté des Sciences de Paris sous la direction de Victor HENRI. Mobilisé de 1914 à 1919, il fût après la guerre Assistant à la Faculté des Sciences de Strasbourg (1919-1922) puis au Collège de France (1922-1927). Il soutint sa thèse de Doctorat ès Sciences en 1921. Nommé Directeur du laboratoire de Biophysique de l'Ecole des Hautes Etudes, il occupa ce poste jusqu'à sa nomination de Professeur de Biologie Physico-Chimique à la Sorbonne en 1945. De 1959 à 1963 il fut Administrateur de l'Institut de Biologie Physico Chimique.

Lauréat de l'Académie des Sciences, et de l'Institut, René WURMSER est membre du Comité National de la Recherche Scientifique et Président du Comité de Biologie Moléculaire auprès de la Délégation Générale de la Recherche Scientifique.

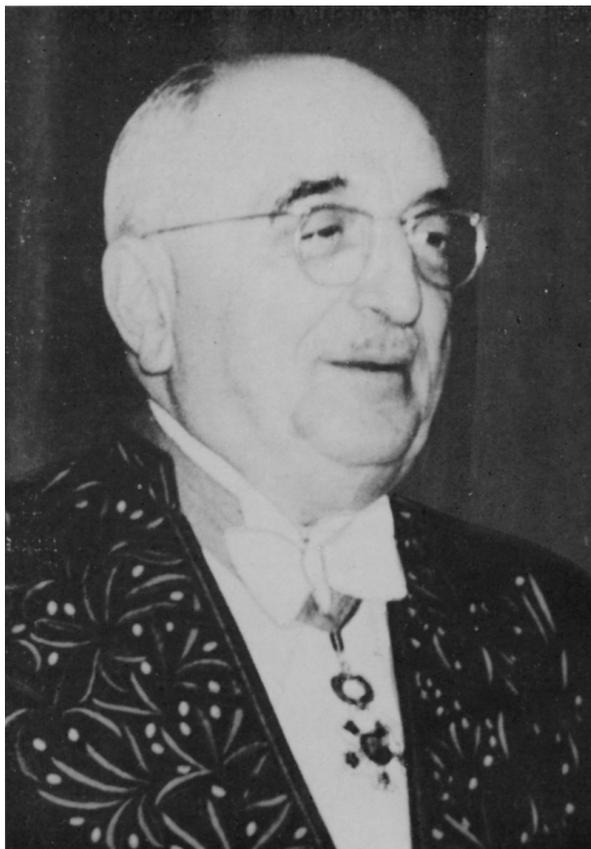
René WURMSER a présidé la Société de Chimie Biologique et la Société de Chimie Physique.

Les premières recherches de R. WURMSER ont été consacrées à la photochimie (1911-1914). Par la suite, ses travaux peuvent se grouper sous trois rubriques : mécanisme de la photosynthèse chlorophyllienne, rôle physiologique des oxydo réductions biologiques, thermodynamique de l'isohémagglutination.

René WURMSER a montré que dans la photosynthèse l'action primaire ne porte pas sur l'anhydride carbonique et qu'il existe un processus intermédiaire entre la réaction photochimique et la réduction de cette molécule. A l'origine, il y a photolyse de l'eau. Le couplage avec la synthèse d'un composé ternaire se fait par une oxydo réduction qui s'effectue dans le stroma incolore des chloroplastes. Les recherches récentes ont apporté la confirmation de ces recherches.

De 1923 à 1939, René WURMSER a étudié les oxydo réductions biologiques et donné une méthode générale de mesure des potentiels de tous les systèmes de métabolites (travaux sur les réductions, sur l'équilibre acide lactique-acide pyruvique, alcool isopropylique-acétone etc...). Durant la dernière guerre R. WURMSER a proposé un milieu de conservation du sang basé sur son acidification. Ce travail l'a conduit avec Madame FILITTI WURMSER à étudier l'isohémagglutination sous son aspect thermodynamique. Ainsi a été mise en évidence la double marque génétique des isohémagglutinines.

L'isohémagglutinine anti B d'un hétérozygote A_1O a constitué le premier exemple d'une protéine hybride humaine.



RENE FABRE
Président de la Société en 1964

René FABRE.

Né à Annecy, le 29 Juin 1889, René FABRE, après avoir terminé ses études secondaires, entreprit simultanément ses études pharmaceutiques et sa licence es sciences à Paris. Licencié ès sciences en 1911, il fut reçu premier au Concours de l'Internat des Hôpitaux en 1909. Parmi les récompenses qui lui furent attribuées au cours de ses études, il convient de retenir particulièrement la Médaille d'Or des Hôpitaux.

Après la guerre de 1914-1918, il fut nommé Pharmacien des Hôpitaux de Paris et Assistant de Toxicologie à la Faculté de Pharmacie de Paris.

Ses recherches de Chimie Organique furent consacrées par le Doctorat ès Sciences qu'il soutint en 1922. Il effectua alors de nombreux travaux de Physique sur la fluorescence, l'absorption ultra-violette, le pH, le potentiel d'oxydo réduction et il mit l'expérience qu'il avait acquise en Chimie et en Physique au service de la Chimie Biologique et de la Toxicologie.

Nommé agrégé à la Faculté de Pharmacie de Paris en 1926, il devint titulaire de la Chaire de Toxicologie de cette même Faculté en 1931, et Professeur de Toxicologie et d'Hygiène Industrielle à l'Institut d'Hygiène Industrielle et de Médecine du Travail de la Faculté de Médecine de Paris en 1933.

La nouvelle direction qu'il a imprimée à la toxicologie s'est révélée des plus utiles. Cette science est sortie du domaine médico légal pour s'intéresser aux problèmes de l'Hygiène Industrielle, à la Phytopharmacie, à l'Urbanisme, à l'Hygiène Alimentaire et à l'Hygiène générale.

René FABRE est l'auteur de nombreux ouvrages qui font autorité dans le domaine de la Toxicologie, de l'Hygiène Industrielle et de la Phytopharmacie.

Sa notoriété dans les milieux scientifiques l'a conduit à l'Académie de Pharmacie (dont il est le Secrétaire Général depuis 1946), puis à l'Académie Nationale de Médecine en 1941, et à l'Académie des Sciences en 1955. En 1963, il est élu Président de l'Académie Nationale de Médecine.

Membre de la Société de Chimie Biologique, il a contribué activement à son développement pendant plus de 25 ans, en qualité de Secrétaire Général.

René FABRE est encore Membre de très nombreux Conseils et Commissions, les principaux étant :

- Le Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France depuis 1938.
- La Commission des Toxiques en Agriculture qu'il préside depuis 1936.
- La Commission Internationale d'Etude des Maladies Professionnelles, depuis 1938.
- La Commission de Toxicologie de l'Union Chimique Internationale dont il est le Président depuis 1947.
- La Commission Internationale Permanente pour la Médecine du Travail, depuis 1946.
- La Commission des Toxiques du Bureau International du Travail dont il assure la Présidence depuis 1949.

René FABRE a été Président de la Section Scientifique de la Fédération Internationale Pharmaceutique et Vice-Président de l'Union Internationale de Chimie pure et appliquée. Il a dirigé de 1934 à 1959, avec une compétence incontestée, le laboratoire central du Contrôle du Ministère de la Santé Publique et de l'Académie de Médecine.

Commandeur de la Légion d'Honneur, René FABRE est aussi Grand Officier du Mérite pour la Recherche et l'Invention.

Les nombreuses missions qu'il a accomplies hors de France lui ont valu le privilège de porter à nos collègues étrangers le cordial salut de la science française qu'il a largement contribué à faire connaître et aimer au delà de nos frontières.



JEAN ROCHE
Recteur de l'Université de Paris

Jean ROCHE.

Jean ROCHE est né à Sorgues (Vaucluse) en 1901. Après ses études médicales, poursuivies à Montpellier (Doctorat en 1925), il travailla de 1926 à 1930 au Laboratoire de Maurice NICLOUX à la Faculté de Médecine de Strasbourg. De 1931 à 1936, il exerça les fonctions de Professeur Agrégé de Chimie Biologique à Lyon, puis à Marseille, où il occupa la Chaire de Chimie Biologique de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de 1936 à 1947.

Professeur de Biochimie Générale et Comparée au Collège de France depuis 1947, J. ROCHE s'est également vu confier les hautes fonctions de Recteur de l'Académie de Paris en 1961.

Le Professeur ROCHE est Docteur Honoris Causa des Universités de Francfort, Liège, Colombia (New-York) et Naples.

Ses premières recherches effectuées avec M. NICLOUX portaient sur les hémoglobines des vertébrés. De nombreux travaux de biochimie comparée sur les chromoprotéides respiratoires des invertébrés se poursuivent depuis 1936 (Doctorat es Sciences) jusqu'à maintenant. De 1931 à 1957, le Professeur ROCHE a étudié les phosphatases notamment les phosphatases animales actives en milieu alcalin, s'attachant à préciser la répartition de ces enzymes, leur purification, leur activation par les cations bivalents et leur rôle dans l'ossification. Ceci l'a conduit à examiner les phosphamidases, et à découvrir de nouveaux dérivés guanidylyphosphoriques dont la répartition chez les invertébrés est toujours étudiée actuellement.

Un ensemble important de recherches a pour cadre les hormones thyroïdiennes ; J. ROCHE et ses collaborateurs ont attaché leur nom à l'étude de la structure, de la biogénèse, et du métabolisme de ces hormones, notamment aux processus de désiodation.

Membre de l'Académie Nationale de Médecine et de l'Académie des Sciences, Jean ROCHE s'est vu conférer de nombreuses distinctions, notamment les Prix Philippeaux, Monthyon et la Médaille Berthelot de l'Académie des Sciences.

De 1940 à 1944, J. ROCHE a occupé les fonctions de Secrétaire Général de la Société de Chimie Biologique dans la zone Sud de la France, séparée de la Zone Nord occupée. Il dirigeait alors la publication des Travaux de la Société de Chimie Biologique, qui constituaient un Supplément au Bulletin. Président de la Société de Chimie Biologique en 1947 et 1957, il en fut le représentant au Comité provisoire International de Biochimie de 1949 à 1955.

Membre du Conseil de l'Union Internationale de Biochimie de 1955 à 1961, J. ROCHE est Vice-Président du Comité National (Français) de Biochimie depuis sa création.

Président depuis 1956 de la Section de Chimie Biologique du Centre National de la Recherche Scientifique, il assure également les fonctions de Secrétaire Général de la Société de Biologie depuis 1953.



JEAN EMILE COURTOIS
Président du Comité Exécutif

Jean Emile COURTOIS.

D'origine bourguignonne, Jean Emile COURTOIS, né en 1907, est Professeur de Chimie Biologique à la Faculté de Pharmacie de l'Université de Paris. Toute sa carrière de chercheur et d'universitaire eut pour cadre le laboratoire qu'il dirige maintenant. Il commença à y travailler dès 1930, sous la direction de Paul FLEURY, son prédécesseur à la Chaire de Chimie Biologique.

Les premiers travaux de J. E. COURTOIS ont porté sur les phosphatases, sujet qui fit l'objet de son Doctorat es Sciences en 1938. Il s'attacha également à l'étude de l'oxydation périodique des oses, esters phosphoriques d'osés, oligosaccharides et polysaccharides : il put ainsi préciser, dans de nombreux cas, le mode d'action de l'acide périodique sur divers substrats, et utiliser ce réactif oxydant comme un précieux auxiliaire dans la détermination de la structure des glucides. Il a isolé divers nouveaux oligosaccharides des végétaux, et établi leur structure chimique.

L'étude des osidases est un des principaux sujets de recherches du Professeur COURTOIS, et en particulier, l'activité transférante de diverses α -galactosidases a fait l'objet de nombreuses publications ces dernières années.

Pharmacien des Hôpitaux de Paris, J. E. COURTOIS a dirigé plusieurs laboratoires hospitaliers de Chimie Biologique depuis 1932 ce qui l'a amené à étudier divers problèmes de Chimie clinique : détermination des groupes basiques des protéines par l'acide phytique, phosphatase acide et tréhalase du sérum, glycoprotéines sériques.

J. E. COURTOIS est Membre correspondant de l'Académie de Pharmacie de l'Institut espagnol,
— Professeur honoraire de l'Université de Montréal,
— Secrétaire Général adjoint de la Société de Chimie Biologique de 1948 à 1955, le Professeur COURTOIS en est Secrétaire Général depuis 1955,
— Secrétaire du Comité National de Biochimie depuis sa création en 1958.

Après avoir représenté la Société de Chimie Biologique au Comité provisoire international de Biochimie de 1949 à 1955, il siège depuis cette date comme Membre du Conseil de l'Union Internationale de Biochimie.

Membre du Conseil de l'Union Internationale de Biochimie,

Membre de la Commission de Chimie Clinique de l'Union Internationale de Chimie pure et appliquée depuis 1949, J. E. COURTOIS fut désigné en août 1963 Président de cette Commission.

Président de la Fédération Internationale de Chimie Clinique.

Le Professeur COURTOIS assura les fonctions de Secrétaire Général du II^e Congrès International de Biochimie à Paris en 1952, et fut Rapporteur ou Président de section dans divers symposiums internationaux sur les glucides.